VOICI COMMENT LA GESTAPO ET LA WEHRMACHT SE RECONSTITUENT

TOUS LES VENDREDIS
18-24 Novembre 1949
No 4 (108)
25 fr.
Droit et Liberté
CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

Une fois suffit !...

SI vous allez, par hasard, à Bonn, méfiez-vous : les murs ont des oreilles. Et si vous apparaissez comme antifasciste, vous ne pouvez qu'être suspect.

Car à Bonn particulièrement, et dans toute l'Allemagne occidentale, la « police antisubversive » est partout.

A la suite d'une enquête, les autorités américaines ont appris que ce corps allemand d'agents secrets est déjà très actif et forme un réseau très vaste. Les policiers « antisubversifs » se déguisent en garçons de café, en porteurs, en chauffeurs de taxi, épient à toute heure du jour les conversations, la vie de 48 millions d'Allemands.

Une nouvelle Gestapo

Erich Mende, dirigeant du parti nazi appelé par antiphrase « démocrate libre », a révélé que cette « **réelle force de police** » avait, entre autres tâches, celle de « **contrecarrer l'action des services d'espionnage étrangers en Allemagne, notamment l'espionnage économique** ».

On ajoute d'ailleurs à Bonn, sans ambages, qu'il s'agit aussi de « **réprimer l'activité des éléments révolutionnaires et les menées dirigées contre la sûreté de l'Etat** ».

Deuxième bureau ? Gestapo ? Ces mots (significatifs) ont été (à juste titre) prononcés. Le fait n'inquiète pas outre mesure les représentants des Etats-Unis en Allemagne, qui n'ont qu'un souci : éviter précisément que le mot « Gestapo » soit prononcé.

I. P. et Garde noire

En automne 1948, l'un des dirigeants des services de renseignements américains, le général Chamberlain, réunissait à Francfort une conférence d'agents secrets. On ne peut dire avec précision quel en fut l'ordre du jour, mais on le devine aisément. Ce qui est sûr, c'est que les ex-généraux nazis Halder et Guderian y assistaient. Il fut question du Deuxième Bureau de la future armée allemande, dont Halder et Guderian sont déjà considérés comme les principaux chefs d'état-major. Il fut question aussi de cette « police antisubversive » et d'autres polices encore.

Dès 1945, les autorités américaines créaient la German Guard (garde allemande) qui devint, par la suite, l'Industrial Police (I.P.). Son rôle : garder les entreprises industrielles, les lieux publics. Contre qui ? Moins contre les gangsters que contre les travailleurs, que frappent de plus en plus durement la misère et le chômage.

Quoique non secrète, cette police avait déjà un caractère politique.

A elle s'ajoute, autre corps composé uniquement d'Allemands, la Garde civile ou Garde noire. Sa mission : protéger les bâtiments et entrepôts américains.

Les origines de la nouvelle Wehrmacht

Ces organismes paramilitaires, point de départ de la nouvelle Gestapo, constituent aussi la base d'une nouvelle Wehrmacht.

En zone anglaise fonctionnaient dès la fin de la guerre des « unités de service » allemandes, appelées par la suite « organisation civile allemande du travail », véritables unités militaires. Au total, les évaluations les plus modestes chiffrent à 80 bataillons les forces militaires allemandes actuellement sur pied. La constitution de 25 divisions en Allemagne occidentale, dont il est fort question ces jours-ci, est, on le voit, déjà fort avancée.

Comment ont été choisis les membres des « unités de service », de l'I.P., de la « police antisubversive » ? En fonction de leurs capacités. Et quel est le critère de ces capacités ? L'expérience acquise dans la Wehrmacht et dans la Gestapo.

Du Dr Vogel au général Remer

Dans cette demi-Allemagne en pleine évolution, il n'est pas possible de tracer des limites nettes entre le passé et le présent.

En fait, le gouvernement chrétien-démocrate de M. Adenauer laisse (à l'instar des autorités d'occupation) les coudées franches aux organisations et partis nazis.

Il existe, en Allemagne occidentale trois centres prin-

Albert LEVY.

(Suite en page 4.)

NE PLUS JAMAIS LES REVOIR !

L'U.R.S.S. et les Juifs

par

Pierre Paraf

A l'occasion du 32e anniversaire de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, Droit et Liberté se fait un plaisir de publier un article de Pierre Paraf :

La deuxième guerre mondiale a fait de l'Union soviétique l'un des protagonistes de la guerre antihitlérienne. Le patriotisme de ses Israélites a révélé sa solidité à travers des malheurs sans précédent dans l'histoire. Les citoyens juifs se devaient de compter parmi les plus ardents défenseurs d'un régime qui avait une première fois reconnu l'égalité de leurs droits et qui, 23 ans après, allait contribuer à sauver non seulement les Juifs de Russie, mais les Juifs du monde.

L'Armée Rouge recula, parcourut des milliers de kilomètres jusqu'à ce que Stalingrad, la Marne de l'Orient, marquât l'arrêt suprême et la première défaite de la Wehrmacht. Sur un chemin bordé de gibets, semé de millions de morts sans tombes, tandis que les partisans harcelaient l'ennemi, elle marcha jusqu'à Berlin. Un an après la chute de Stalingrad, elle délivrait les derniers survivants du camp d'anéantissement d'Auschwitz. Pendant toute la campagne, le courage militaire des combattants juifs, du maréchal au simple soldat, s'inscrivit à l'ordre du jour. Le journaliste Ilya Ehrenbourg souligna à maintes reprises cette contribution glorieuse.

Une telle orientation de l'histoire ne pouvait rester sans influence sur la pensée et l'attitude de toutes les communautés juives du monde à l'égard de l'Union soviétique. Si les sympathies ou les réserves de principe envers le communisme russe demeurent, une immense gratitude remplit les cœurs israélites pour la nation qui, comme la France jadis incarna la première la liberté, incarne l'égalité et aussi, avec quelle rigueur, la volonté de justice et de châtiment.

Un article exclusif de M. l'abbé PLOJHAR

(Ministre de la Santé Publique de Tchécoslovaquie)

DE LA HAINE RACIALE AU GENOCIDE IL N'Y A QU'UN PAS

M. l'abbé Plojhar, ministre de la Santé publique de Tchécoslovaquie a bien voulu écrire cet article exclusif pour les lecteurs de Droit et Liberté.

Ancien déporté, M. l'abbé Plojhar a connu, dans les camps de concentration, les horreurs du régime nazi, contre lesquelles il s'élève ici avec tant de force.

Figure très populaire en Tchécoslovaquie, il lutte infatigablement pour le progrès et pour la paix. En avril dernier, il était à Paris, comme membre de la délégation de son pays au Congrès Mondial des Partisans de la Paix.

C'est, sans aucun doute, avec un grand intérêt que vous lirez cet article d'un grand combattant de l'antiracisme et de la paix.

Le problème des races est bien un problème scientifique, mais, sous sa forme politique, le racisme, les fascistes s'en sont emparés comme prétexte à leurs manifestations de haine. Le nazisme allemand qui, au nom de la race, ne s'arrêta pas devant les bestialités et les assassinats les plus cruels, allant jusqu'au génocide, nous montre où peut aboutir cette forme politique d'une discipline autrefois purement scientifique.

A nous autres, Tchèques et Slovaques, le racisme est aussi étranger qu'à tout peuple pacifique. Dans notre peuple il n'y a jamais eu de haine contre des races étrangères.

La manière, dont on a souvent traité dans le monde les Juifs et dont on ne cesse de traiter les nègres en Amérique, a toujours été condamnée dans notre pays et ne s'y est jamais manifestée. Le peuple tchèque a trop souffert dans son passé pour ne pas comprendre l'humiliation et la souffrance de ceux que l'on persécute sur la base d'une supériorité douteuse, et que l'on empêche de prendre part à la civilisation, à la culture humaine, pour la seule raison que la couleur de leur peau est différente ou qu'ils sont d'une origine différente.

La haine raciale constitue, comme toute haine en général, un grave danger pour la vie commune de gens réduits à un certain espace vital et aussi, au point de vue international, un danger pour la paix entre les nations et les Etats. Voilà pourquoi le mouvement pour la paix, dont toutes les démocraties populaires et les travailleurs de tous les pays sont les défenseurs, condamne toute politique ou haine raciale. Et voilà pourquoi notre sympathie et notre aide vont aux peuples coloniaux opprimés, qui s'efforcent de jeter bas leur joug et de recouvrer leur place au soleil de la liberté.

Combien fausse est la démocratie du monde occidental qui parle à pleine bouche de l'égalité et de la liberté, tout en foulant aux pieds les droits et la liberté de ceux qui diffèrent de la classe dominante quant aux nuances de la couleur de leur corps et qui ne doivent être bons que pour servir de victimes ! Ce n'est pas d'après leurs paroles, mais d'après leurs actes que nous devons juger tous ceux qui parlent de démocratie.

L'exemple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques nous montre que la nouvelle politique de paix et la nouvelle édification d'un Etat sont possibles sans impérialisme, sans oppression raciale, et qu'elles fleurissent sans partager l'humanité en races supérieures et inférieures.

Aussi longtemps que l'humanité ne règlera pas son compte au fascisme, et que certains feront profession de la philosophie nietzschéenne du surhomme, il y aura des ennemis de la paix. On ne peut espérer le règne de la paix sur terre, tant qu'il reste de la haine contre des races entières dans le cœur des hommes.

Aujourd'hui, alors que se tracent nettement les contours de deux mondes, de deux temps, celui des partisans de la paix et celui de ses ennemis, il faut que chacun voie clairement de quel côté doit être sa place. Tout le monde doit se rendre compte que la politique raciale est une politique contre la paix, que de la haine raciale au génocide il n'y a qu'un pas. Il est du devoir de chacun de résister au mal et de le combattre partout où il survient. C'est un commandement plus urgent encore, pour qui veut défendre la paix entre tous les peuples du monde sans distinction de langue, de confession, de couleur ou d'origine.

ZÉRO (pointé) pour les sénateurs de Géorgie (U.S.A.)

En Géorgie — l'Etat américain considéré comme le plus raciste — de bons Blancs ont trouvé un bon truc pour priver les Noirs du droit de vote : ils soumettent chaque électeur au paiement préalable d'une taxe électorale.

Dans la plupart des cas, le coloredman ne peut s'exécuter en raison de son salaire.

Anormalement bas.

Mieux : le Parlement d'Atlanta, capitale de la Géorgie, a récemment institué contre les Noirs, sous prétexte d'établir leur « niveau intellectuel », un véritable examen d'admission au droit de vote qui ne comporte pas moins de 50 questions!

Ces 50 questions, un journaliste facétieux s'est amusé à les poser à trois sénateurs locaux : ils ont « séché » de façon lamentable, ne donnant, au total, que deux (2) réponses justes.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons qu'ils ne seront pas rayés des listes électorales.

Ils continueront même à faire les lois de l'Etat de Géorgie.

ILS ATTENDENT LEFTY

Pour avoir écrit cette pièce (jouée à Paris)...

Joë. — *« Je voudrais être un enfant et n'avoir pas à penser à chaque minutes qui vient... »*

Edua. — *« Mais voilà, tu n'es pas un enfant et tu dois penser à la minute qui vient ! Nous sommes embourbés comme un vieux tacot ! »*

Le délégué israélien au Congrès mondial des Partisans de la Paix, vous parle...

M. *Bar-Yehuda* est intervenu, au nom de la délégation israélienne, à la récente session du Comité permanent du Congrès Mondial des Partisans de la Paix, à Rome. *DROIT ET LIBERTE* donne aujourd'hui les principaux extraits de sa déclaration :

Je représente le mouvement pour la Paix d'un pays qui, après la deuxième guerre mondiale, a été entraîné dans un nouveau conflit sanglant. Le danger d'une reprise de ce conflit, faisant partie de la préparation à la troisième guerre mondiale, n'est nullement disparu.

C'est dans le cadre de ces préparatifs que se succèdent en Israël des commissions économiques ou autres, identiques à celles qui circulent en Indonésie, Corée, Grèce, etc..., des commissions soi-disant « Nations Unies », en réalité instruments des bellicistes. C'est dans ce cadre que de grandes quantités d'équipement, d'armes, et des experts militaires sont dirigés vers les pays féodaux autour du jeune Etat d'Israël. C'est dans ce cadre, aussi, qu'on cherche à

(Suite en page 2.)

— Chouette !... on va pouvoir sortir tout ça de la naphtaline.

...l'Américain Clifford Oddetts est en prison

JE tiens le 11 novembre 1949 pour une date qui restera dans l'histoire du théâtre en France. Ce jour-là, au soir d'un défilé qui le long des Champs-Elysées conduisit les anciens combattants au pied de l'Arc de Triomphe, ce jour-là un jeune combattant de la paix et de la liberté, l'acteur, metteur en scène Clément Harari présentait à cent personnes un chef-d'œuvre du théâtre américain. (1).

Présentation de Francis CRÉMIEUX

Il s'agit de la pièce de Clifford Oddets : **Waiting for Lefty** (Ils attendent Lefty). Qui est Lefty ? c'est le président du comité de grève des chauffeurs de taxi new-yorkais. Qui attend Lefty ? Ses camarades réunis en assemblée générale.

Le rideau ne se lève pas, il n'y a pas de rideau.

Le comité de grève prend place sur la scène. Les grévistes sont dans la salle, mêlés aux spectateurs. Le spectacle commence avec la réunion. Un membre du comité de grève prend la parole. Il parle comme un mauvais cabotin, fait de grands gestes et déconseille de continuer la grève. On l'interrompt, il s'avance avec ses hommes de main et invite le « rouge » qui l'a interpellé à venir s'expliquer. **Où est Lefty?** lui crie-t-on. **Il s'est débiné, il se fout pas mal de vous.** La salle est houleuse. Le provocateur triomphe. Mais un jeune gars se lève, l'interrompt et raconte son histoire. « S'il est en

(Suite en page 6.)

(1) *Ils attendent Lefty* sera joué pou rla première fois au Palais de Chaillot le 26 novembre, à 20 h. 45.

Sang et pétrole

LES POGROMES REDOUBLENT DE VIOLENCE EN IRAK

D'AUCUNS ont feint de voir une « systématisation outrancière » dans le commentaire donné par une importante partie de l'opinion et par *Droit et Liberté* en particulier, aux tragiques événements qui viennent de se dérouler en Irak.

Pour notre part, nous avons écrit, et nous répétons, que *les maîtres du pétrole font couler le sang des Juifs...*

La réponse du Monde

LE journal *le Monde* n'est pas, semble-t-il, suspect de « voir les trusts partout »... On peut lire, pourtant, dans son numéro du 11 novembre, sous le titre : *A qui profitent les pogroms d'Irak ?*

Pétrole et sang : cette association de roman-feuilleton n'a jamais été si réelle. D'Irak, Etat

(Suite en page 4)

Cette jeune Polonaise a revêtu, pour un jour, le costume de son pays. Elle vit et travaille en France, ainsi que ses parents et nombre de ses amis. Dimanche, elle sera représentée au Congrès d'Amitié entre Français et Immigrés. (Voir page 3.)

Où sont les farceurs ?

LA TRAGI-COMEDIE DE LA LUTTE JUIVE CONTRE L'ANTISEMITISME VA BIENTOT PRENDRE FIN, ose imprimer le journal sioniste « Notre Parole ».

Ainsi, la vague de protestations qui s'est élevée contre la menace du « Stürmer », contre la reparution des journaux nazis, contre la profanation des synagogues et cimetières juifs, contre le regroupement du parti hitlérien, tout cela ne serait qu'une farce !

Une farce, le réarmement de l'Allemagne ?

Une farce, la reconstitution de la Gestapo ?

Une farce, les menées des hommes de Vichy, des anciens L.V.F., des anciens miliciens, dans notre pays même ?

FAUT-IL des crématoires pour comprendre ?

Les Juifs de France, sionistes et non-sionistes, ne veulent pas voir revenir les années terribles.

Voilà pourquoi l'unité se fait dans un large front contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix. On l'a bien vu le 6 novembre, à cette conférence, où, sur l'initiative du M.R.A.P., plus de 1.000 délégués se pressaient, représentant non seulement les cent deux organisations déjà affiliées au Mouvement, mais encore trente organisations nouvelles.

L'ARDENT appel au rassemblement de tous sans distinction d'opinions ou de croyance a été entendu. Il est allé droit au cœur de milliers et de milliers de gens du peuple qui ne partagent pas du tout l'avis du rédacteur de « Notre Parole ».

Ce n'est pas une farce qui se joue. C'est leur sort même. Ils en sont conscients. Et ils ont de grands motifs de confiance parce qu'ils savent que leurs efforts ne sont pas vains, ni isolés, qu'ils rejoignent le grand combat des forces de paix et de démocratie en France et dans le monde.

On ne badine pas avec les sentiments profonds du peuple.

Ceux qui, par dénigrement et calcul politique, tentent de briser sa volonté de combat ne font que le jeu de l'ennemi.

Vont-ils continuer ?

Droit et Liberté

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

Place Vendôme, Clairveaux et autres... Yeu

L'amnistie est en route

M. Georges Bidault (dont on a prononcé le nom à propos du Conseil National de la Résistance) entend bien profiter de son passage à la Présidence du Conseil pour faire voter le projet d'amnistie aux collabos qui lui tient tant à cœur.

M. René Mayer (dont on a prononcé le nom à propos de la banque Rothschild) s'est mis au travail sans tarder sur le texte que son prédécesseur au ministère de la Justice, M. Robert Lecourt (dont on a prononcé le nom à propos de l'affaire Joanovici-Scaffa) avait dû laisser en panne.

On a voulu croire à un scrupule de M. Bidault quand on a vu que M. Johannès Dupraz (dont on a prononcé le nom à propos de l'affaire Inter-France) ne fait pas partie de son ministère.

C'était une erreur.

Car M. André Morice (dont on a prononcé le nom à propos du Mur de l'Atlantique) en est.

La pommade

Tout ça fait que le journal fasciste et antisémite *Paroles Françaises* (!) écrit une lettre ouverte à M. René Mayer :

— *Car vous êtes, de toute évidence, l'homme qui doit faire l'amnistie... Vous êtes comme promis à cet accomplissement... Si vous y manquiez, j'ose dire que vous auriez manqué, du même coup, à ce que promettaient votre destinée et tous ses chemînements.*

De ces félicitations qui font plaisir !

Et on en rajoute :

— *... député de Constantine toujours réélu. Vous faites maintenant corps avec notre Afrique du Nord.*

Là, il y a de l'abus

Ce n'est tout de même pas parce que la banque Rothschild a de gros intérêts dans les mines de l'Ouenza qu'il faut voir en René Mayer Mahomet soi-même !

Les navets de Clairvaux

Nous avons appris que, chaque soir, à pas feutrés, la muse de Maurras descend dans sa cellule.

Fort de cette importante nouvelle, *DROIT et LIBERTE* a dépêché à Clairvaux un envoyé spécial qui a réussi, au prix de

mille difficultés, à se procurer un échantillon de la poésie du « maître ».

Gravé sur le mur de sa geôle de la pointe d'un couteau de cuisine.

Voici :

..Que l'agave métèque aux écorces barbares
Dise à ta fleur qui te tuera
D'arborer notre deuil tant qu'une geôle avare
De ses barreaux nous retiendra.
Mais vous mes oliviers, vous mon myrte fidèle
Vous mes roses n'en faites rien.
. . . . . .
Nous sommes nés du même sang
Et ma sève est la vôtre...

Et voilà où vous mène la vie végétative !

A Clairvaux naît une nouvelle famille de plantes : les maurras-sidées (navets).

Qu'il ne faudrait tout de même pas confondre avec ces métèques d'agaves.

Aux écorces barbares.

Ben, voyons !

" LE POPULAIRE " contre les JUDÉO-BOLCHEVIKS

Un article publié par le « Populaire » du 8 novembre dernier à l'occasion du 32e anniversaire de la Révolution d'octobre a provoqué dans les milieux les plus divers de Paris une indignation considérable. L'auteur de cet article n'a pas hésité, en effet, à reprendre à son compte l'odieuse calomnie de Goebbels selon laquelle « le bolchevisme serait une œuvre juive ».

Le fameux judéo-bolchevisme!

Voici donc ce qu'écrivait le « Populaire » du 8 novembre 1949 :

Il faut d'abord remarquer que la bourgeoisie était à peu près inexistante en Russie : trois millions d'individus, dont un grand nombre de juifs, concentrés dans les villes. Ces individus, on ne les a pas anéantis, mais adaptés. En raison de leur compétence, ils ont formé les cadres des organismes économiques soviétiques, et, dotés d'appointements énormes, ils continuent la vie bourgeoise.

Le jour même de sa parution, M. Maurice Thorez, secrétaire général du Parti Communiste Français, a cité cet article dans son discours au Vélodrome d'Hiver, en soulignant son caractère anticommuniste et antisémite.

— Ils en sont là, a dit M. Thorez, à reprendre dans le journal de Blum les immondes campagnes anticommunistes et antisémites d'un Goebbels et d'un Julius Streicher ! (Le public manifeste son indignation par de longues huées.)

Toute cette affaire a donné lieu à une vive polémique dans la presse juive de langue yiddish, où — chose étonnante — le slogan de Goebbels semble avoir trouvé des défenseurs...

L'antisoviétisme aveugle les gens au point de les pousser au suicide.

Joli couplet

Aspects de la France, l'A.F. du sieur Boutang, n'est pas content. *DROIT et LIBERTE* l'a quelque peu ébriété.

Eh, oui ! nous avons osé.

Malgré la composition de notre Comité de direction.

Car l'A.F. a fait une découverte.

Il y a des Juifs à notre journal.

Horreur, vous dis-je.

A notre intention l'A.F. rappelle qu'à son banquet on a chanté :

Nous aurons ce printemps,
En dépit de Briand
Des Juifs et des Allemands
Restauré le roi Jean.

Il paraît que ces messieurs ânonnent ces vers de mirliton depuis déjà vingt ans.

Alors pour ce qui est de la « restauration » laissez-nous rigoler.

Où l'on parle de Pétain

Il paraît que, lors de sa dernière entrevue avec M. Truman, M. Robert Schuman eut une belle surprise :

— Et alors, lui demanda à brûle-pourpoint le président des Etats-Unis, que comptez-vous faire du maréchal Pétain ?

Sans avoir l'air de badiner.

M. Robert Schuman leva les bras au ciel :

— Vous savez, dit-il, quels sont mes sentiments...

Et l'on dit que l'un des principaux problèmes sur lesquels se penche le garde des Sceaux, c'est celui de mettre fin à la détention du prisonnier de l'île d'Yeu :

Ce qui permettrait à *Paroles Françaises* et à l'*Epoque* une belle explosion de joie.

Jaune, noir, blanc

Tôt ou tard

A la réouverture des cours de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Aujoulat, qui représentait le gouvernement, a déclaré notamment :

— *Vous construirez un monde nouveau où l'homme blanc, l'homme noir et l'homme jaune, solidairement et fraternellement unis, trouveront ensemble paix, honneur et joie de vivre !*

Bravo !

Voilà des paroles auxquelles *DROIT et LIBERTE* applaudit.

De tout cœur.

Il faudra bien qu'un jour les actes y soient conformes.

Tôt ou tard.

Paix, honneur et joie de vivre

Chaque semaine, écrivait tout récemment le *Hamburger Abendblatt*, 700 jeunes Allemands quittent le territoire sous le contrôle du gouvernement de Bonn en direction de Marseille.

Les recrues pour la Légion étrangères sont d'abord rassem-

blées dans les casernes d'Offenburg.

On exige d'elles une constitution solide, car la guerre en Indochine n'est pas une croisière de plaisance.

En revanche, on ne prête aucune attention à leur passé politique.

C'est ce que dit le *Hamburger Abendblatt*.

Démocratie

C'est une petite histoire qui nous vient en droite ligne de Tenkodogo, dans la province de Koupela (Haute-Volta).

En septembre 1948, un chef peuhl mourut. Le successeur coutumier, Soumaye Dialo, fonctionnaire ayant dix ans de services, sans reproches, fut poussé à la candidature par l'ensemble de la population.

Contre Ali Dialo, candidat du gouverneur Mouragues

L'administrateur Winckler reçut l'ordre de veiller à la régularité du scrutin.

Soumaye Dialo obtint 146 voix.

Ali Dialo, candidat administratif, 25.

Le procès-verbal fut dressé, paraphé et cacheté, puis envoyé au gouverneur.

Qui proclama élu... Ali Dialo !

Bazile

Le 8 décembre sera plaidé devant un tribunal parisien le procès que Wanda Jakubowska intente à M. Michel Kwiatkowski.

Wanda Jakubowska est la réalisatrice du chef-d'œuvre du cinéma polonais *La dernière étape*.

M. Michel Kwiatkowski est propriétaire et directeur du journal de langue polonaise *Narodowiec* paraissant à Lens.

Contre toute vérité, le *Narodowiec* a dit de Wanda Jakubowska qu'elle fut à Auschwitz une collaboratrice des SS.

Pour ce journal para-fasciste et antisémite, c'était peut-être un compliment.

Wanda Jakubowska et ses nombreux amis le tiennent pour une odieuse calomnie.

Et M. Kwiatkowski saura, bientôt sans doute, ce qu'il en coûte d'user de certains procédés de polémique.

Compétence

Parmi les émigrés de l'Est à qui les U.S.A. ont accordé une généreuse hospitalité on notera le nom du général Firjenick.

Ancien ministre de l'Intérieur dans la Slovaquie de Tiszo.

Pour faire vivre sa petite famille à New-York, le général Ferjenic a dû chercher un emploi.

Il en a trouvé un à sa mesure. Il est boucher.

Tocqueville et Gobineau

Tocqueville avait raison

On aurait aimé ne pas devoir rappeler que les « théories » racistes de Hitler ont compté parmi leurs auteurs un Français, hélas! le comte de Gobineau.

On aurait aimé surtout ne pas trouver dans « le Monde » en octobre 1949, un article laudateur tout à la gloire de « *l'Essai sur l'inégalité des races humaines* ».

M. Ferdinand Baldensperger a écrit au « Monde » pour lui signaler que Tocqueville écrivait à Gobineau le 17 novembre 1853 :

« *Ne voyez-vous pas que de votre doctrine sortent naturellement tous les maux que l'inégalité permanente enfante, l'orgueil, la violence, le mépris du semblable, la tyrannie et l'abjection sous toutes ses formes ?* »

Qui aujourd'hui saurait mieux dire ?

Ceux qui choisissent la liberté

Une revue qui s'appelle *Réalisme* consacre son numéro de novembre au « Congrès de Lourdes contre l'esclavage politique ».

Le sommaire offre une liste singulièrement édifiante de personnalités qui luttent contre « l'esclavage politique » :

— Mgr. Théas, évêque de Lourdes ;
— L'abbé Popol, aumônier des prisons de Fresnes ;
— Mme Hélène de Suzannet, du pseudo-Comité de Défense des Droits de l'Homme et du juge nazi Rosthoken ;
— M. Paul Van Zeeland, du Comité international de Défense de la civilisation chrétienne ;
— Les conjurés du complot de la Pentecôte, détenus à la Santé ;
— Le colonel Rémy, du R.P.F. ;
— P.-E. Flandin, du télégramme à Hitler ;
— Robert Brasillach, fusillé pour trahison ;
Et autres...

Des chiffres

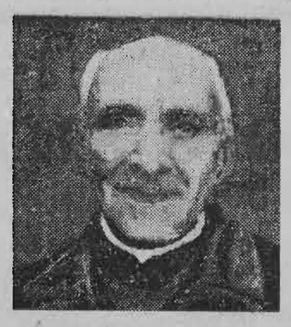
C'est en spéculant sur quelques cas isolés que l'on voudrait discréditer l'ensemble des Nord-Africains. Voici quelques chiffres officiels qui réduisent à néant toutes les calomnies : sur 14.119 vols, 163 ont été commis par des Nord-Africains dans les neuf premiers mois de cette année. En octobre, à la Cour d'Assises de la Seine, première session présidée par M. Fournier, sur vingt cas jugés une seule tentative de vol qualifié est retenue contre un Nord-Africain. A la seconde session du même mois, sur vingt-trois affaires une seule concerne un Nord-Africain.

Tantôt ouverte, tantôt camouflée, la campagne que certaine grande presse est en train de mener contre les Nord-Africains présente un caractère nettement raciste. Son objectif paraît bien être de dresser une partie de la population contre d'honnêtes travailleurs et de préparer le terrain à de nouvelles mesures discriminatoires. On sait qu'il a même été question du rétablissement de la fameuse brigade nord-africaine, organisme typiquement raciste. (A ce sujet, nos lecteurs qui ne l'ont déjà fait, se reporteront avec profit à l'étude de Paul Morelle que DROIT et LIBERTE *a publié dans son avant-dernier numéro).*

Un comité provisoire de vigilance et de coordination pour la défense des Nord-Africains en France, vient de se constituer, groupant des personnalités de toutes tendances. Une délégation de ce comité a remis à M. le Préfet de la Seine un mémorandum qui demande le désaveu officiel de la campagne en cours et souligne le danger que de telles tentatives présentent pour la démocratie elle-même.

LA TRIBUNE DE « D. L. »

Les Juifs sont-ils « maudits ? »



Le point de vue de l'abbé Honoré MARTY

Dans la rubrique « **Lisez nos lecteurs** » de notre dernier numéro, nous avons publié une lettre de M. Bloch-Negat : « **Les Juifs sont-ils maudits ?** ».

« **Est-il vrai, demandait notre correspondant, dans quelle mesure est-il vrai de dire que l'une des sources principales de l'antisémitisme réside dans une certaine éducation catholique — et plus particulièrement dans le catéchisme — selon quoi les Juifs seraient maudits parce qu'ils ont tué Jésus ?** ».

Cette question méritait réponse. C'est un honneur pour notre journal de publier, aujourd'hui, inaugurant la Tribune de « D. L. », une lettre de M. l'abbé Honoré Marty, de Perpignan. Nous pensons que ce sera une contribution utile à l'étude d'un aspect de l'antisémitisme qui préoccupe nombre de personnes.

Voici donc le point de vue de M. l'abbé Honoré Marty :

Le plus grand nombre d'enfants catholiques reçoit, pour tout enseignement de la religion, les leçons du catéchisme préparatoire à la première communion.

Les catéchismes diocésains se ressemblent beaucoup. Celui que j'ai sous les yeux se borne à commenter brièvement la phrase du Credo : « Jésus a souffert sous Ponce-Pilate ». Le texte du catéchisme ne fait pas mention des Juifs.

Dans une petite histoire sainte destinée aux catéchismes de persévérance (ces cours de persévérance ne sont suivis ici que par un petit nombre d'enfants) après la description de l'enthousiasme des foules qui écoutaient Jésus, se trouve l'énumération de ses ennemis : les Scribes, les Pharisiens, les Docteurs de la Loi. C'est seulement après la sentence de Pilate que l'on trouve indiqué : les Juifs répondent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ».

Tous ces textes ne peuvent créer une atmosphère d'antisémitisme que si le prêtre qui les explique est lui-même un antisémite.

Les enfants élevés dans des écoles privées catholiques (ils sont une minorité dans notre département) ont des cours de religion pendant toute la durée de leur scolarité. Là encore, ce n'est que le commentaire du professeur qui pourra pousser à l'antisémitisme.

Les fidèles qui assistent régulièrement à la messe le dimanche entendent la lecture, ou lisent eux-mêmes dans leur livre de messe, des passages extraits des Evangiles. Les textes évangéliques remontent au début du christianisme ; ils s'adressaient à des fidèles dont un grand nombre étaient Juifs. Seul, le commentaire tendancieux d'un prédicateur pourrait y trouver matière à calomnies raciales.

Un danger plus grand peut résulter des journaux illustrés qui s'adressent aux enfants. Je ne vois aucun de ces illustrés. Mais je me rappelle qu'il y a quelque soixante ans un illustré fortement antisémite m'avait été prêté. La librairie qui l'avait édité existe toujours et publie des hebdomadaires pour les enfants.

J'estime toutefois que c'est dans les conversations qu'il entend dans sa famille qu'un enfant trouve la source de l'antisémitisme qui le fera agir plus tard. J'ai constaté bien des exemples du mal qui peut être ainsi fait.

Or, bien des familles de gens qui n'étaient certes pas des collaborateurs, mais qui n'avaient aucun contact avec les résistants, subissaient l'influence de la presse inféodée à Vichy : influence d'autant plus dangereuse que certains journaux en apparence objectifs dans leurs informations, parlaient des résistants en les appelant des « terroristes », des « judéo-marxistes ».

Evidemment, la même influence a certainement agi chez des prêtres qui, avant la guerre, ne s'étaient pas posé de questions raciales, et qui, depuis, peuvent être devenus antisémites plus ou moins actifs.

En résumé, à mes yeux, c'est l'influence de la famille qui domine l'éducation, et cette influence est due non à des convictions religieuses, mais à la lecture de journaux tendancieux.

L'antisémitisme n'est alors qu'un premier pas dans la lutte contre la Paix et la Liberté.

C'est pourquoi la diffusion d'un hebdomadaire comme Droit et Liberté *est le meilleur moyen de lutter contre les erreurs qui nous mèneraient à l'abîme.*

Abbé Honoré MARTY,

ISRAËL et la PAIX

(Suite de la première page)

rallumer la haine entre les Juifs et les Arabes en Israël et dans les pays environnants. C'est dans ce cadre, enfin, que les capitaux étrangers essaient de s'infiltrer en Israël, d'exploiter les difficultés d'absorption de l'immigration et de soumettre le pays à l'asservissement économique et politique.

Les Juifs, dans le monde entier, ne peuvent ignorer que, par la renaissance d'une Allemagne occidentale néo-nazie sous les auspices de l'impérialisme américain, on hâte la préparation d'une guerre contre l'Union soviétique et les démocraties populaires.

Ils ne peuvent pas non plus ne pas se rendre compte des horribles conséquences d'une renaissance néo-nazie et militariste qui s'acheminera nécessairement vers de nouveaux massacres de Juifs.

Les Juifs et les Arabes de l'Etat d'Israël ne peuvent pas oublier les ruines, les blessures, les morts et les centaines de milliers de réfugiés dépourvus de tout à la suite des intrigues coloniales et des ruses de l'impérialisme britannique.

Et, par conséquent, tous les hommes et toutes les femmes d'Israël, tous les Juifs font partie intégrante du camp qui mène le combat contre la guerre.

(Copyright by Revue « *Les Partisans de la Paix* » et *DROIT ET LIBERTE*).

TOUS LES VENDREDIS
DROIT ET LIBERTE
contre le racisme et l'antisémitisme, pour la paix
COMITE DE DIRECTION :
André BLUMEL
Henri BULAWKO
Maurice GRINSPAN
Charles LEDERMAN
Pierre ROLAND-LEVY
Rédaction et administration :
6, Bd Poissonnière, PARIS-9e
TEL. : PRO 15-01 et la suite
Le gérant : Ch. OVEZAREK

Pour recevoir régulièrement « DROIT ET LIBERTE »

ABONNEZ-VOUS

en nous retournant ce bulletin à notre adresse :
6, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS

Je soussigné _____

demeurant _____

souscris un abonnement à DROIT ET LIBERTE de trois mois, six mois, un an (1) et en verse le montant à votre Compte chèque postal 6070-98 Paris.

Tarif d'abonnement : 1 an, 1.100 francs ; 6 mois, 600 fr. ; 3 mois, 300 fr. Etranger : 1 an, 1.600 fr. ; 6 mois, 850 fr. ; 3 mois, 450 francs.

POUR LA BELGIQUE : Tarif spécial : 1 an, 200 fr. belges ; 6 mois, 110 fr. ; 3 mois, 55 fr.

Adresser les commandes à Mme Geulen, 71, rue François-Lesnino, à Bruxelles II, compte chèque postal 39 15 14.

(1) Rayer les mentions inutiles.

S. N. E. P.
Imp. Poissonnière
6, boul. Poissonnière
PARIS (9e)

LU

COMBAT

(*Paris, socialiste indépendant*)

Un savant allemand, arrivé (depuis peu) à New-York, déclare :

Théoriquement, nous sommes toujours des ressortissants ennemis car le Département d'Etat en prend à son aise pour nous faire attendre la naturalisation américaine. Mais vraiment les officiers du terrain d'aviation sont stupides. Ils veulent surveiller tout notre courrier.

« La raison je la connais. Il y a des gens au terrain d'aviation qui ne nous aiment pas beaucoup nous les Allemands. Ce sont précisément des réfugiés d'Allemagne, des Juifs, et ils influencent les autres. Peut-être leurs familles ont-elles été tuées en Allemagne ou je ne sais quoi encore.

« Bien sûr, je connais aussi les violences nazies. En 1935 par exemple, un Juif a été battu à mort devant ma maison. J'ai vu moi-même un groupe de S. A. mettre le feu à la maison d'un individu suspecté de communisme.

« C'est la première fois que je fus impressionné par ces violences. Mais mes amis et moi nous pensions qu'elles n'auraient qu'un temps. Nous étions sûrs que tout s'améliorerait, que lorsque l'industrie se remettrait en route, la violence s'arrêterait. Je dus ensuite adhérer au Parti, puis ce fut la guerre. Fallait-il abandonner mon pays en guerre ? Nous aurions pu faire de grandes choses pour l'Europe si nous avions gagné... »

Dr DITZEN.

●

CONTINENTAL DAILY MAIL

(*Paris-Londres, conservateur*)

« Jérusalem aujourd'hui »

C'est ici, dans ces petites rues, non loin de la Vieille Ville que commença vraiment, il y a deux ans, la guerre de Palestine. De petites échoppes brûlées restent béantes et vides...

Aucune tentative n'a été faite pour réparer les destructions des zones de bataille. En ces lieux où les soldats arabes et israéliens se font face, séparés par un no man's land, qui n'est pas plus large qu'une impasse ou une arrière-cour, on sent planer partout une lourde anxiété. Plus qu'ailleurs l'inquiétude, l'incertitude imprègne l'atmosphère . Voilà qui exige une solution sérieuse pour l'avenir.

Constantin POUIOS.

« Jérusalem demain »

Ici, à Jérusalem, j'ai constaté une puissante volonté d'éviter la division. Les divergences politiques des Juifs s'effacent devant une question majeure : la domination étrangère.

Tout gouvernement israélien qui envisagerait la moindre solution de compromis ne resterait pas au pouvoir une nuit de plus.

La puissance de l'opposition à l'internationalisation de Jérusalem n'est pas contestable. La nation israélienne tout entière se mobiliserait contre une telle solution.

Edward ELLISON.

●

LE PATRIOTE RESISTANT

(*Paris, F.N.D.I.R.P.*)

A propos d'un article de David Rousset

Dans le *Figaro littéraire*, M. David Rousset vient de publier un long article sur les camps en U.R.S.S. et demande la constitution d'une commission d'enquête. Regrettons que M. David Rousset n'ait pas trempé sa plume dans l'encrier pour dénoncer la libération d'Itse Koch ou les profanations de Dachau, ou encore pour réclamer l'application des statuts, il aurait ainsi fait l'unanimité de tous les déportés. Les déportés ne peuvent soutenir une campagne qui rappelle trop les slogans de Goebbels. Car c'est bien au nom de la lutte contre le bolchévisme, reprise aujourd'hui par David Rousset, que l'on nous a arrêtés, mis en camp de concentration, et qu'ont été commis tous les crimes de l'Allemagne. Cela nous ne pouvons pas l'oublier, pas plus que le rôle joué par l'Union soviétique pour notre libération.

Il y a en U.R.S.S. un système pénitentiaire fondé sur la rééducation par le travail dans les camps. C'est l'affaire du peuple soviétique de préférer cette méthode de relèvement de l'individu à un bagne ou à nos centrales dont nous conservons un triste souvenir.

LA NOUVELLE CRITIQUE

(*Paris, revue marxiste*)

Gil Green, un des douze dirigeants du P. C. américain, a écrit à sa fille Josie :

La dernière fois que je suis passé à la maison, ta mère m'a raconté quelque chose que tu avais dit et qui nous a fait bien rire. Ton professeur vous avait demandé, te rappelles-tu ? à toi et tes camarades, de rédiger une composition sur un événement de votre vie qui sorte de l'ordinaire. Ce jour-là tu es rentrée à la maison et t'es plainte de ce que « rien n'arrive jamais chez nous ». Eh bien, maintenant vois-tu, quelque chose est arrivé. Il y a trop de gens en Amérique qui ne voient pas ce qui se passe juste devant eux — qui croient que de grandes tragédies peuvent s'abattre sur les autres pays, mais que rien n'arrive jamais ou ne peut arriver ici.

C'est aussi ce que les Allemands pensèrent, un temps. Là-bas aussi, on commença par jeter en prison les communistes et par mettre hors la loi le Parti communiste. Mais on ne s'en tint pas là. Peu de temps après, on s'en prit à toutes les libertés. Et ce fut le fascisme. Et avec lui vint la guerre, pas seulement pour le peuple allemand, mais pour le monde entier. Des millions de jeunes gens perdirent la vie. Des millions et des millions d'enfants devinrent des orphelins sans foyer. Six millions de Juifs furent assassinés de sang-froid, simplement parce qu'ils étaient Juifs. Et si tes grand-parents n'avaient pas émigré aux Etats-Unis dans les premières années de ce siècle notre famille aussi aurait pu compter parmi les victimes.

...Tu le vois, ce qui arrive à une famille ou à un parti a également une signification pour les autres familles ou les autres partis. Ce qui arrive à ton père et à ses amis arrive à tous les Américains. Quand on peut traîner des gens devant un tribunal à cause de leurs opinions, ce sont les droits de tous les Américains qui sont menacés — leur droit de penser, de parler, d'écrire, d'enseigner et d'agir. Et voilà pourquoi c'est de l'Amérique elle-même qu'on fait aujourd'hui, avec nous, le procès.

Ton papa,

Gil GREEN.

●

Témoignage Chrétien

(*Paris, catholique-social*)

« Les Vietnamiens aussi sont des hommes »

Aucune nation, si elle méconnait la valeur de l'homme chez une autre nation, ne la sauvera chez elle, et l'on perd bien d'autres choses du même coup. Cette conviction seule nous impose ici le devoir, quoi qu'il en coûte, de dire non à une campagne de surenchère dans la haine. Est-il sain, pour ce pays, que sa presse modérée grandisse les torts de nos adversaires, les dénature souvent, et nie les nôtres, en bloc ? Mais quel discernement politique peut-on espérer garder, dans une manière qui en demande tant, quand on commence par se rendre aveugle aux faits ?

A l'heure des suprêmes décisions concernant l'Indochine, la France paraît incapable de se donner à elle-même une représentation claire et impartiale de la situation qui s'y est développée.

Je demanderai donc : qui attaque-t-on et qui sert-on, quand on s'efforce, comme nous le faisons, de ramener l'entière vérité dans le camp où l'on est ? Car seule la vérité paye, à la longue. Les propagandistes les plus consommés (et les hasards de la guerre, en Asie, m'ont amené à vivre non loin d'eux) rejoindraient ici notre réaction de bon sens. Dans un conflit aussi mortellement envenimé, c'est l'instinct de conservation qui devrait porter les hommes et les peuples du côté de la vérité à tout prix. En est-il d'ailleurs une autre ?

Paul MUS.

Ce soir

(*Paris, progressiste*)

D'un dialogue entre M. Bonsens et André Wurmser :

J'ai revu M. Bonsens. Il m'a dit :

— Vous êtes... israélite, je crois ?

— Non, monsieur, je suis juif et décidé à ne pas plus le cacher aujourd'hui, que je ne le fis au temps de Xavier Vallat et de Darquier de Pellepoix — et décidé, si vous voulez tout savoir, à ne pas l'oublier avant la disparition du dernier antisémite.

— Ce qui veut dire que le jour où nul ne se posera plus de question sur le prétendu « problème juif »...

— J'oublierai que je suis juif, sans effort, du reste : je n'y songerais jamais si le racisme têtu ne m'y contraignait, si M. Pertinax n'était appelé à écrire sur les Etats-Unis : « L'antisémitisme s'en est donné à cœur joie... Des voix se sont élevées pour proscrire tous ceux qui, dans les laboratoires, dans les instituts de physique, même dans les écoles de médecine sont suspects de marxisme, *ne fût-ce que par la résonance de leur nom* ».

— Je pense, monsieur, que de temps à autre de courageux anonymes vous rappellent la religion de vos grands-pères dans une lettre émaillée d'insultes ?

— Et de fautes d'orthographe. Oui.

— Monsieur, j'ai pour le racisme, qu'il s'attaque aux Juifs, aux noirs ou aux Arabes, le mépris qu'il doit inspirer à tout homme de cœur doué par surcroît d'une parcelle de raison. C'est un fait cependant que l'antisémitisme perce souvent dans maintes feuilles réactionnaires. Or, permettez-moi de vous faire observer que M. Moch, poulain de M. Blum, a cédé le pas à M. Mayer (René) que sa mésentente avec M. Mayer (Daniel) empêcha d'aboutir.

— Il m'est totalement indifférent, monsieur, que les gens dont vous citez les noms soient ou non baptisés et je ne comprends pas que...

— Laissez-moi poursuivre. Celui des deux Mayer qui faillit constituer un ministère Rothschild aurait gardé dans son cabinet M. Petsche, qui est le digne représentant et le parent de la Banque Lazard...

— Mais, monsieur, donnez-vous la préférence sur ce Mayer-là à ses compagnons de voyage en Algérie : M. Couve de Murville, qui représente la Banque catholique et M. Leroy-Beaulieu qui représente la Banque protestante ? Un banquier est un banquier, que diable !

André WURMSER.

SCAPINI traître et raciste

Le scandale Scapini continue. Non seulement cet ancien représentant de Pétain et de Laval à Berlin n'est appelé à comparaître qu'en novembre 1949, mais encore il ne comparaît pas. Jouissant d'un passeport diplomatique en règle (comme sous Hitler) il est parti en Suisse. Et là il fait des déclarations antifrançaises (comme sous Hitler).

Deux millions de prisonniers ont jugé depuis longtemps ce traître, sans compter les milliers de soldats, officiers et sous-officiers qu'il a envoyés à la mort, en les faisant travailler dans les usines allemandes, sous les bombes.

Traître, il a commencé sa carrière politique, traître il l'a poursuivie. Il était dès 1934 parmi les plus violents des six-février-istes, qui travaillaient déjà pour le nazisme, pour Hitler.

Sur tous les points, il était d'accord avec Hitler. Il a lui-même avoué que tout au long de sa mission à Berlin, il n'a eu pour principal souci que de faire des prisonniers une main-d'œuvre avantageuse pour la machine de guerre hitlérienne.

En créant dans les camps les « cercles Pétain » et les cercles « Jeune Europe », il s'efforça d'inculquer aux prisonniers la doctrine nazie. Raciste, il exigeait que les Juifs soient tenus à l'écart, mis dans des baraques séparées. Il a couvert toutes les brutalités physiques, toutes les vexations dont furent victimes les Juifs prisonniers, envoyés systématiquement dans les commandos disciplinaires, chargés des corvées les plus dures, soumis à des fouilles les plus nombreuses et plus odieuses que leurs camarades de captivité.

Son journal, le Trait d'Union, distillait dans chaque numéro le venin raciste et antisémite.

Mais l'ensemble des prisonniers a résisté aux efforts de Scapini, en particulier à sa politique de discrimination raciale. Et s'il n'a pu aller plus loin dans ce domaine, c'est en raison de la solidarité active qui entourait les prisonniers juifs. C'est tous unis, aujourd'hui encore, que tous les rescapés des stalags et des oflags, réclament un châtiment exemplaire.

LES SOUVENIRS INÉDITS D'ÉMILE BURÉ (III)

2 IMBÉCILES et 3 FRIPONS formaient la rédaction de la « Libre Parole » (Directeur : Edouard DRUMONT)

S'IL n'avait eu aucun talent (1), Edouard Drumont n'aurait eu aucun succès. Il cherchait l'effet dans le sombre plutôt que dans le brillant, mais cela convenait parfaitement à sa clientèle cléricale qui, par ailleurs, lui savait gré de romancer l'histoire avec des airs savants selon sa passion du mystérieux, du caverneux.

Eugène Süe, l'auteur des « Mystères de Paris », voyait le Jésuite partout ; Edouard Drumont, l'auteur de la « France juive », voyait, lui, partout le Juif, aussi le protestant et le franc-maçon tous bien entendu agents conscients ou inconscients — plutôt conscients qu'inconscients — de l'étranger de l'ennemi. Ainsi s'expliquerait la Révolution de 1789 et toutes les révolutions, et toutes les agitations qui se réclamèrent d'elles au XIXe siècle. Les « Protocoles des Sages de Sion » auront été la *Somme* d'Edouard Drumont, ils seront plus tard celle de Charles Maurras, encore que leur forgerie eût alors été découverte et que celui-ci n'osât plus s'y référer que timidement.

Egalement sadiques, Edouard Drumont et Charles Maurras ne s'aimaient guère après cela. Ils s'aimaient si peu que le premier refusa de vendre son journal au second quand il le quitta, découragé. Il lui préféra comme acheteur un démocrate chrétien, Joseph Denais, que le directeur de l'*Action Française* — jusque là hebdomadaire — avait en horreur. Avait-il alors « fait oraison », se repentait-il alors d'avoir, au temps de l'affaire Dreyfus, demandé qu'on mit sur les yeux du défenseur de l'innocent capitaine des coquilles de noix remplies d'araignées ? Je n'en sais rien. En tous les cas, il laissa, après sa mort, dans le dénûment la femme qu'il avait épousée sur le tard. Il n'avait pourtant pas déposé ses fonds dans une banque juive ou une banque protestante... mais bien dans une banque catholique, la Banque Le Vasseur.

Naissance de la bande...

La rédaction de la *Libre Parole* était composée, en dehors de la collaboration de Basandré, du boulevardier Georges Duval, du fantaisiste Jean Drault, joyeux encore que fanatique narrateur des plaisantes mais interminables aventures du soldat Chapuzot, du laborieux et peu scrupuleux humoriste Raphaël Viaud, compatriote d'Aristide Briand, qui n'eut pas à faire de gros sacrifices pour se l'attacher quand il devint ministre, de deux imbéciles authentiques : le commandant Biot et Albert Monnot, et de trois fripons de qualité, dont Alfred Papillaud, qui mourut à la veille du jour où il allait être arrêté pour chantage. Il avait fait chanter Duez, l'un des liquidateurs des Congrégations. Auparavant, avec son camarade de collège, Edgard Combes, le déplorable fils du très honorable président du Conseil Emile Combes, il avait tenté de rançonner les Chartreux en leur faisant espérer qu'il empêcherait leur dispersion.

Léon Daudet, Gyp et le grand avocat Saint Auban collaboraient aussi à la *Libre Parole*, ce dernier sous le pseudonyme de Coelio. Je l'ai beaucoup connu. La vie pour lui était un roman-feuilleton ; il se défiait de la police et me disait : « Il passe aujourd'hui autant de cadavres sous le pont des Saints-Pères que jadis sous le pont des Soupirs ». Il devait faire en somme assez bon ménage avec Gaston Méry, autre collaborateur de la *Libre Parole*, qui ne pouvait souffrir l'administrateur de ce journal, Devos, lequel lui rendait la réciproque. Gaston Méry était conseiller municipal et directeur de l'*Echo du Merveilleux*, deux fonctions profitables. A l'*Echo du Merveilleux*, il avait à sa disposition pour taper le badaud en mysticisme Mlle Coesbon, voyante extra-lucide réputée. Tout rédacteur de la *Libre Parole* devait se doubler d'un spadassin comme tout rédacteur à l'*Intransigeant* d'ailleurs à la même époque. Le patron donnait de sa personne sur le terrain dans les grandes occasions et aussi ses lieutenants, le marquis de Mores de Valombrosa et Jules Guérin.

Le duel Edouard Drumont, directeur de la *Libre Parole*, et d'Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, comptera dans les annales de la presse française. Sur le terrain, celui-ci, épouvanté par le sauvage assaut de celui-là, saisit de sa main gauche l'arme de son adversaire qui le menaçait et lui porta de sa main droite un coup violent dans la région fémorale. De retour à son journal, le vainqueur Arthur Meyer se laissa tomber dans son fauteuil directorial et comme ses rédacteurs lui avaient préparé fleurs et compliments, il déclara épouvanté : « Ne me félicitez pas, Messieurs, j'ai été fort incorrect ».

(A suivre.)

(1) Avant la « France juive » il avait publié quelques ouvrages : *Les Fêtes Nationales de la France*, in-folio avec gravures, chez Baschet, et aussi *La mort de Louis XIV*, d'après le *Journal des Anthoines* valets de chambre de père en fils de Louis XIII et Louis XIV, commenté et préfacé par moi. J'ai eu un roman, *Le dernier des Trémolin*, et une petite pièce jouée au Gymnase : *Je déjeune à midi*.

Après la « France juive », il publia en 1889, chez Savine, *La fin du monde*, d'une accentuation très socialiste. En 1890, chez Dentu, paraissait *La dernière bataille*, « nouvelle étude psychologique et sociale », dédiée au marquis de Morès, d'une teinte plus modérée, pleine de souvenirs personnels et d'anecdotes sur le second Empire, avec un étude sur l'affaire du Panama. En 1891, le *Testament d'un Antisémite*, chez Dentu, dédié à Jacques de Biez, « délégué général de la Ligue nationale antisémite de France », racontait le Boulangisme et faisant entendre d'assez dures vérités aux évêques de France, au « clergé fin de siècle »

« J'ai deux grands bœufs dans mon étable ». Non, ce bétail n'appartient pas à Gonzalès Campanis, ce compatriote de Christino Garcia est simplement ouvrier agricole dans une ferme de l'Aquitaine

LISEZ nos lecteurs

" J'ai de terribles reproches à vous adresser "

« J'ai de terribles reproches à vous adresser. Je ne suis pas un très vieux lecteur de D. L. *Néanmoins trois mois de lecture suivie m'ont permis d'apprécier ses mérites et son évolution.*

Je veux vous entretenir aujourd'hui des à-côté de la lutte contre le racisme. Eh bien, en toute franchise, j'ai été enchanté par la formule gaie et attrayante que vous avez adoptée.

Toute la famille a donc décidé dans un vote unanime de laisser se vendre ailleurs les imprimés hebdomadaires de toute espèce et de s'en tenir à D. L., *journal complet.*

Et puis, hélas... déception douloureuse.

Excusez-moi si je vous parle sans détours : cette rubrique s'avère sèche et conventionnelle. Autant vaut mon vieux recueil de problèmes...

Vous avez annoncé un club d'échecs de D. L. *Je serais le premier à y adhérer. Oui, mais... des précisions, s'il vous plaît.*

Enfin, une suggestion : Ne pourrait-on confier cette rubrique à un spécialiste qui la traiterait sous une forme vivante et instructive, de façon à nous entraîner dans la discussion ? »

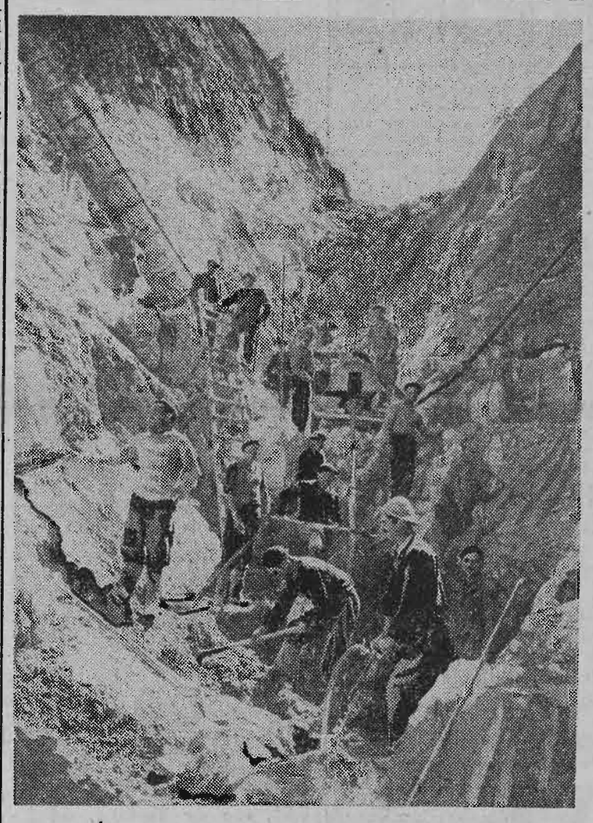
M. Paul LAMBERT,
Paris (2e).

Merci, cher Monsieur, pour vos critiques et vos suggestions.

Nous avons fait notre *mea culpa* et tenu compte de vos conseils judicieux.

Serez-vous satisfait de notre nouvelle rubrique ?

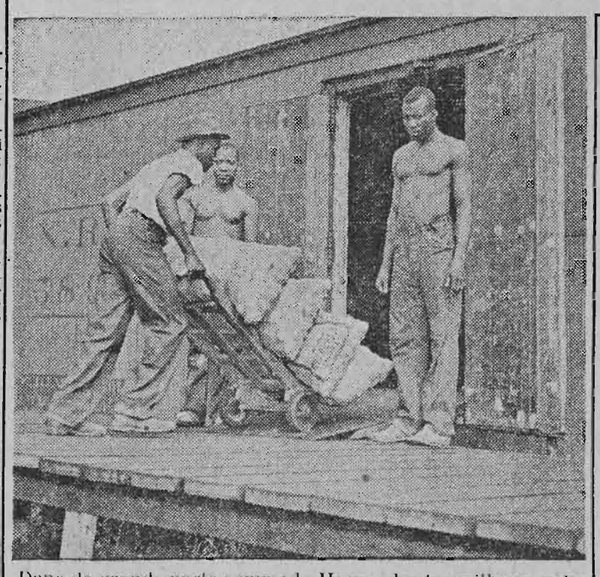
Répondez-nous. Adressez votre lettre à notre spécialiste.



Ces ouvriers italiens, en travaillant à la construction d'un barrage à Greiziolles (Hautes-Pyrénées), donneront un peu plus d'électricité à la France qui souffre d'une grave insuffisance, comme on s'en aperçoit désagréablement aujourd'hui même, dans son équipement hydro-électrique. Beaucoup ont pris part à la libération. Méritent-ils des brimades, comme la dissolution de leurs organisations particulières ?

Il fait souvent lourd dans l'atelier de confection où ce petit coupeur juif taille avec art le drap et le lainage avec l'aide de « mécaniciennes ». Les antisémites se soucient peu de savoir que ce sont les immigrés qui ont introduit et perfectionné la confection pour dames dans notre pays, lui donnant ainsi un nouveau moyen de rayonnement.

On compte un grand nombre d'honnêtes et courageux Polonais dans les mines du Nord et du Pas-de-Calais. Leurs camarades français les apprécient et les aiment. Ce n'est pas une preuve de gratitude que de multiplier les expulsions à leur encontre



Dans de grands ports comme le Havre, des travailleurs noirs et nord-africains exercent le dur métier de docker ou de déchargeur... Qu'un voyageur sorte de la gare du Havre et entre dans le premier bistrot. Une pancarte s'offrira à ses yeux : « Cet établissement est interdit aux Algériens. — Arrêté préfectoral »

Le 19 et le 20 novembre, un grand **Congrès d'Amitié et d'Union entre Français et Immigrés** dénoncera toutes les menées xénophobes et racistes qui tendent à dresser des hommes les uns contre les autres, dans un but de guerre

A PROPOS DE " L'INTERNATIONALE DES TRAITRES "

LE MOT " TRAHISON " dit bien ce qu'il veut dire

LUNDI dernier, à l'audience de la XVIIe chambre correctionnelle, un avocat faisait remarquer :

— Le jour où l'affaire pour laquelle nous sollicitons en ce moment une date de plaidoirie viendra à l'audience, il faudra prévoir des interprètes. Pour plusieurs langues, même. Sans cela, nous ne nous entendrions pas...

— C'est vrai, soupira le président Durkheim, cela recommence !

En effet, cela recommence. Nous allons voir à nouveau le Palais de justice envahi par les mêmes individus douteux, par les mêmes criminels de droit commun que lors du procès Kravchenko. Et nous constaterons enfin avec stupeur que, pour juger un livre écrit par des Français, on fera venir des hommes qui ont fui la justice de leurs pays respectifs.

Car c'est ainsi que se présente le procès intenté par un quarteron de politiciens déchus à Renaud de Jouvenel et à André Würmser. Au premier, pour avoir écrit un livre qu'il eut « l'imprudence » d'intituler : « L'Internationale des traîtres », et au second pour l'avoir préfacé.

Ces messieurs se jugent diffamés, disent-ils, pour avoir été enrôlés par l'écrivain sous la bannière de la trahison. Ils entendent démontrer qu'ils furent, au contraire, des patriotes probes. Mais ils oublient que leur passé les condamne.

UNE BELLE BROCHETTE

Ils sont cinq, qui tous ont fui leur pays dont la justice s'apprêtait à leur demander des comptes ; ils sont cinq, qui ont choisi cette vie d'intrigues politiques à l'étranger, à laquelle se livrent aussi hors de France nos propres traîtres qui ont échappé à nos Cours de justice : un Albanais, un Bulgare, deux Roumains et un Polonais.

Abas Kupi, l'Albanais, fut l'ennemi juré de la Résistance de son pays. En juillet 1944, il prit la tête des bandes profascistes qui tentèrent de s'opposer aux patrioles insurgés. Malgré ceci, les partisans libérèrent l'Albanie, en liaison avec les armées alliées, et s'emparèrent du pouvoir. Abas Kupi émigra. Depuis, il joue un rôle particulièrement actif dans les complots que trament les gouvernements yougoslave et grec contre l'indépendance de son pays.

G.-M. Dimitrov, alias Guéméto, le Bulgare, intrigua contre le gouvernement de son pays sitôt que celui-ci eut été libéré. Il était en relations étroites avec certaines puissances étrangères. Aussi, lorsqu'il se vit sur le point d'être arrêté, alla-t-il tout naturellement se réfugier à l'ambassade américaine ! Là, les autorités diplomatiques lui donnèrent asile au mépris de tous les usages et manifestèrent leur complaisance jusqu'à le faire évader de Bulgarie ! C'était vraisemblablement pour eux le meilleur moyen de manifester leur reconnaissance pour services rendus.

Les Roumains Castel Constantinesco et Dianu, qui furent, l'un journaliste au temps de la Garde de Fer, l'autre diplomate du gouvernement fasciste, eurent une activité semblable. Ils conspirèrent avec Maniu contre le gouvernement de Bucarest. Lorsque ce dernier fut arrêté en passant clandestinement à l'étranger, ils s'enfuirent et vinrent rejoindre les rangs des nazis roumains émigrés après la défaite de l'Allemagne.

Le colonel polonais Kowalsky, enfin, est un des chefs de file du Mouvement fasciste polonais. Pour le compte du général Anders, et sous la protection des autorités britanniques, il publie, à Londres, un journal exclusivement dirigé contre sa patrie.

Tels sont les hommes. Et l'on devine les mobiles qui les animent quand ils essaient d'attaquer devant la justice des écrivains qui leur ont appliqué l'adjectif de « traître » — ce mot qui colle à la peau de tous ceux qui ont accepté de servir l'étranger contre leur pays.

LE PROCES PRETEXTE

Mais tout ceci n'est qu'un prétexte. Le but recherché n'est pas tant de sauvegarder des apparences d'honneur bien compromises que de monter, dans le cadre d'une certaine politique, une machine de guerre. Il y a quelques mois, c'était le procès Kravchenko, organisé par les mêmes hommes, qui servait une campagne antisoviétique. Cette fois-ci, c'est le procès de « L'Internationale des traitres » qui doit, dans l'esprit de ceux qui le suscitent, servir à attaquer les démocraties populaires.

On l'a bien senti, l'autre jour, lorsque Me Izard, prenant sa voix de traître pour mélodrame, s'écria :

— Il faudra prévoir au moins vingt ou vingt-cinq audiences, monsieur le Président ! Cette affaire sera certainement aussi longue que le procès Kravchenko. Songez : nous avons cité cent cinquante témoins...

— C'est exact, lui fit-on remarquer. Mais vous en avez cité qui ne viendront certainement pas : M. Staline, par exemple...

— Pardon, protesta l'avocat. Nous ne sommes pas allés, dans la hiérarchie soviétique, plus haut que M. Vychinsky...

Rien de tout cela n'est bien sérieux. Mais Me Izard sait bien que ses étranges clients ne sauraient, à défaut d'intérêt, même plus inspirer de curiosité. Pour conférer à leur procès le caractère « sensationnel » qu'exigent les impératifs de la propagande antisoviétique, il est contraint à un battage de mauvais aloi. Il pense intriguer l'opinion publique en faisant savoir qu'il provoque, devant les juges, des hommes d'Etat étrangers... dont il espère bien, et pour cause, qu'ils ne se dérangeront pas. Tous les trucs lui sont bons. Il pourrait, à l'instar de son client Kravchenko, écrire un livre dont le titre serait : « J'ai choisi la publicité !... »

Mais ses adversaires ne se laisseront pas entraîner sur cette voie. Et, à partir du 24 avril, Mes Vienney, Nordmann et Fourrier demanderont, au nom de MM. Renaud de Jouvenel et Würmser si, en français, le mot « trahison » a encore un sens et s'il est encore possible de le prononcer ou de l'écrire sans encourir les foudres de la justice. C'est tout le problème de la liberté de l'écrivain qui se trouvera ainsi posé.

Jean-François DOMINIQUE

DÉJA A NOS PORTES, le danger allemand

Réagissez sans plus attendre !

C'est avec une inquiétude mêlée d'indignation que les Français et Françaises ont appris, le jour même du 11 novembre, que le docteur Adenauer négociait avec le gouvernement de Washington l'armement de 25 divisions allemandes.

A cette occasion Mes Lucie *Aubrac*, *Cassine*, Françoise *Leclerc*, MM. Emmanuel *d'Astier*, Maurice *de Bavral*, André *Blumel*, Benoit *Frachon*, Albert *Bayet*, l'abbé *Boulier*, Jean *Cassou*, Pierre *Cot*, Gilbert *de Chambrun*, J.-M. *Domenach*, Yves *Farge*, Justin *Godart*, Jean *Guignebert*, Jacques *Hadamand*, Frédéric *Joliot-Curie*, commandant *Jouneau*, colonel *Manhès*, Louis *Martin-Chauffier*, amiral *Moullec*, amiral *Muselier*, général *Petit*, général *Plagne*, Charles *Tillon*, *Vercors*, et Fernand *Vigne*, ont signé, pour le Conseil National des *Combattants de la Paix et de la Liberté*, un important manifeste qui déclare notamment :

Cinq ans après nos terribles malheurs, alors que le traité de paix n'est pas signé, l'Allemagne des hauts fourneaux où les nazis en liberté provisoire regroupent leurs hommes, exploite la division des Alliés.

Elle réarme.

La France, envahie trois fois en soixante-quinze ans ne doit plus rester sourde et aveugle.

Notre gouvernement accepte la libération des échanges dans le cadre de l'Occident, ce qui constitue une grave menace pour nos industriels, nos ouvriers et nos paysans.

Une prime scandaleuse est ainsi offerte aux maîtres de forges allemands qui ont fait le nazisme et possèdent plus de machines que nous n'en possédons et qui conservent tout l'outillage volé à la France.

Consentez-vous à devenir des êtres passifs promis périodiquement au massacre ?

Votre sort est entre vos mains. La décision vous appartient puisque la libération vous a restitué vos droits de citoyens.

REAGISSEZ SANS PLUS ATTENDRE.

— Ecrivez, rendez visite à vos députés. Signez des protestations, des pétitions que vous ferez parvenir à la présidence du Conseil. Organisez des délégations auprès des élus et des ministres. Exigez qu'ils viennent dans vos localités s'expliquer publiquement sur le problème allemand.

NOTRE VOLONTE COMMUNE DOIT BRISER LE COMPLOT DE LA GUERRE.

Il vaut mieux, alors qu'il est temps, user de son droit de citoyen que de rechercher les cadavres de ses enfants dans les décombres et sous les bombes.

Face à cette renaissance du militarisme, l'*Amitié Franco-Polonaise* publie, de son côté, une résolution soulignant que

Les intérêts communs de la France et de la Pologne exigent :

— qu'on en finisse avec cette politique qui, dans l'Allemagne de l'Ouest, fait abandon de nos droits aux réparations, soutient les anciens complices de Hitler, reconstitue au profit des pangermanistes l'arsenal de la Ruhr, aide à l'expansion de l'industrie allemande au détriment de la nôtre ;

— que soient encouragées et soutenues dans toute l'Allemagne les forces qui luttent pour la constitution d'une Allemagne une, dénazifiée, démocratique, pacifique;

L'*Amitié Franco-Polonaise* pense qu'il serait souhaitable qu'un gouvernement français prenne l'initiative de proposer au gouvernement polonais la signature d'un traité d'alliance qui serait accueilli avec enthousiasme par l'ensemble de la population française et qui ne pourrait que renforcer les forces de paix.

Le mardi 22 novembre, à 20 h. 30, aura lieu, salle Wagram (39, avenue Wagram, sous la présidence de M. *Frédéric Joliot-Curie* un grand meeting : *L'Amitié Franco-Polonaise et le Problème Allemand*. Prendront la parole : MM. les général *Petit*, conseiller de la République, Joanny *Berlioz*, conseiller de la République ; Henri *Quatremaire*, conseiller général de la Seine, Emile *Tersen*, vice-président de l'*Amitié Franco-Polonaise*.

à...

NEW-YORK

● « Le malheur de l'Allemagne ? Une population trop nombreuse », titre, cette semaine, la revue officieuse « U. S. News and World Report », qui, après avoir chiffré « l'excédent » à 8 millions d'habitants, laisse aux nouveaux théoriciens du Lebensraum le soin de conclure.

LONDRES

● Quinze chômeurs noirs de la « Gold Coast » (Afrique) s'étaient, sur l'instigation d'un rabatteur anglais, embarqués clandestinement à bord d'un cargo dans l'espoir de trouver du travail en Angleterre. Pieds nus et vêtus de loques, ils viennent de comparaître devant un tribunal de Londres. Trente jours de prison à chacun pour « insolence et paresse » en attendant le « retour au pays natal ».

LE CAIRE

● « Un incident technique indépendant de notre volonté »... La transmission radiophonique d'un discours de M. Omar Bey, bâtonnier de l'Ordre des avocats égyptiens, a été brusquement interrompue au moment où l'orateur abordait la question de la libération des prisonniers politiques: communistes, militants syndicaux et Juifs persécutés.

PARIS

● Réfugié depuis 1946 en France, le Hongrois Parna Almasy (comte, grand propriétaire, participant actif de la Contre-Révolution de 1919, officier horthyste) s'est rendu coupable pendant la guerre de nombreux assassinats et pillages contre les travailleurs juifs d'une compagnie dont il était le commandant. Le gouvernement hongrois ayant demandé son extradition, Almasy déclare que « Horthy n'a jamais suivi une politique antisémite ».

STAMBOUL

● Après les démocraties populaires, les pays du plan Marshall ; après les pays du plan Marshall... on annonce, pour le 16 novembre, à Stamboul (Turquie) une conférence des ambassadeurs américains des dix Etats du Moyen-Orient, sous la présidence de M. Georg Mac Ghee, chef de la section M. O. du Département d'Etat.

CONSTANTZA

● Conformément au principe de « l'égalité en droits des nationalités », inscrit dans la Constitution, le gouvernement roumain a décidé d'ouvrir 68 écoles enseignant la langue tartare dans la province de la Dobroudgea.

BUCAREST

● Le théâtre juif d'Etat a inauguré la nouvelle saison avec un drame de M. Ludovic Bernstein « L'Equipe de nuit » qui exalte, en l'opposant au tragique passé que symbolise le nom d'Auschwitz, l'édification d'un monde nouveau dans la paix et le travail.

ROME

● Edda Ciano, que la justice tient pour quitte après deux ans de « confino », va devenir rédactrice en chef d'un magazine féminin, du genre de « Confidences ». C'est la première fois de sa vie, dit-on, que la fille de Mussolini travaillera.

SOFIA

● « Les discours sur de prétendues violations des droits de l'homme en Bulgarie n'ont provoqué aucune surprise parmi les Juifs de chez nous pour la simple raison qu'ils ne sont pas nouveaux. Nous, Juifs de Bulgarie, avons montré que notre minorité, comme toutes les autres minorités de notre patrie, jouit de tous les droits et libertés démocratiques », déclare notamment le « Consistoire des Juifs bulgares » dans un télégramme adressé à M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U.

VARSOVIE

● Une délégation d'intellectuels allemands, conduits par Arnold Zweig et Johannes Becher s'est rendue à Varsovie, sur l'invitation de l'Union des Ecrivains Polonais, pour participer à des cérémonies en l'honneur de Goethe.

CASABLANCA

● Cent cinquante Musulmans d'Afrique du Nord, qui avaient fait à pied le pélerinage de la Mecque, ont pu revenir clandestinement à Casablanca à bord du navire français « Providence », le bien nommé : en Egypte, ils ont failli se faire enrôler de force dans l'armée, en Arabie, ils ont échappé de peu à l'esclavage.

TEL AVIV

● Le ministère israélien de la Justice est en train de préparer un projet de loi qui permettra aux autorités de poursuivre devant les tribunaux les personnes coupables d'avoir collaboré avec les nazis dans l'extermination des Juifs. Ce projet, qui comble une lacune de la législation israélienne, vise les Allemands et autres criminels de guerre qui sont entrés légalement dans le pays.

COMMUNIQUE aux secrétaires locaux du M.R.A.P.

Tous les samedis après-midi, de 16 heures à 18 heures, se tiendra une permanence à « Droit et Liberté ».

ERRATA

Par suite d'une erreur matérielle, le nom du parti Poale Sion, de gauche, n'était pas signalé dans la liste des organisations représentées à la conférence du 6 novembre — liste publiée dans notre dernier numéro.

Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes, puisque l'intervention de M. Lerman, représentant des Poale Sion de gauche, est cité dans le compte rendu de la conférence.

●

Nous avons, dans notre dernier numéro, signalé la présence de Mané Katz à la Conférence du 6 novembre, contre la renaissance du nazisme et de l'antisémitisme.

Nous avons omis — et nous nous en excusons — de signaler que Mané Katz représentait l'Association des Artistes — Peintres et Sculpteurs Juifs « Amanouth », dont il est le président.

D'autre part, le Groupement des Artistes Juifs en France était représenté par son président M. Perelman.

J'AVAIS CHOISI UN AUTRE MÉTIER...

Admirateur de Bernard Palissy "CLAUDE-LE-TOURNEUR" suit chaque soir des cours aux A. M.

DROIT ET LIBERTE ouvre aujourd'hui une grande enquête sur les difficultés et les luttes de la jeunesse. Nous voulons surtout soumettre à nos lecteurs des CAS PERSONNELS montrant les problèmes qui se posent aux jeunes, les causes de ces situations, la façon dont des jeunes combattent non seulement collectivement, mais aussi dans leur vie individuelle, pour se développer, réaliser leurs aspirations, améliorer leurs conditions de vie.

Nous ne voulons pas, ce faisant, entretenir l'illusion que tout marchand de fixe-chaussettes est un président de la République qui s'ignore, comme certains voudraient le faire croire pour détourner les jeunes d'une action politique et sociale efficace. Nous pensons qu'en dernier ressort, c'est l'action unie des jeunes et des adultes qui créera un monde de paix et de progrès où les problèmes auxquels nous faisons allusion ne se poseront plus.

Bien peu de jeunes, de nos jours, peuvent faire le métier de leur choix. Beaucoup, pourtant n'ont pas renoncé...

Nous vous demandons, amis lecteurs, de nous écrire pour nous indiquer vos cas personnels, que nous exposerons dans « D. L. ». Peut-être pourrons-nous vous aider, grâce aux conseils des services compétents d'orientation professionnelle, avec lesquels nous avons pris contact. En tout cas, ce sera une importante contribution à l'étude de la jeunesse d'aujourd'hui et des moyens de l'aider à ouvrir les portes de l'avenir.

Ecrivez-nous donc nombreux...

QUAND je serai grand je serai inventeur !

Claude, 8 ans, a dit cela avec un trémolo dans la voix. Tout fier de lui. Il faut bien dire qu'il s'affirme comme l'un des meilleurs élèves de sa classe. Papa le surprend souvent plongé dans les récits prodigieux des grands hommes ayant donné au monde plus de bien-être grâce à leur génie. Claude admire aussi Bernard Palissy à ce point qu'un jour il renversa sur lui un petit poêle, au charbon incandescent, et faillit brûler vif. C'était sa première grande expérience ! Ses jeudis, il les occupe consciencieusement. C'est maintenant un grand personnage et le petit atelier de papa est un lieu de conspiration où, maugréant contre les outils trop lourds, il donne libre cours à son petit caractère têtu et s'acharne à établir un palmarès.

Claude, au cours des ans, poursuit inlassablement son rêve. Ses idées se clarifient. La vie l'a soudain saisi, comme une gifle en pleine figure. Il a 15 ans maintenant. Papa a perdu sa situation à cause de la guerre, les Allemands voulaient le prendre pour l'emmener à Kœnigsberg, en Prusse-Orientale. Il voit maman qui pleure souvent le soir en cachette. Ou bien elle parle tout bas avec papa. Mais de quoi donc ?

La vie est dure, très dure. Continuera-t-il ses études ?

— Si mes parents ont assez d'argent pour payer mes études je serai ingénieur, dit-il maintenant, songeur !

Son petit camarade Pierre — dont le père est administrateur d'une grosse société et possède une voiture — le plaisante couramment ces jours-ci, parce qu'il n'est plus aussi bien vêtu qu'auparavant et aussi parce qu'ils vont moins ensemble au cinéma. Celui qui était son complice dans ses jeux, son second dans ses travaux (!) et qui ne dédaignait pas en classe de jeter un coup d'œil indiscret sur ses devoirs, l'abandonne aujourd'hui. Que lui ai-je fait ? se demande Claude, à qui apparaissent, confusément encore, les injustices sociales.

Un an encore et Claude, le cœur serré, doit quitter ses chères études, toujours brillant élève. Il faut travailler. Travailler ! Pour vivre !

« Mais quoi, un inventeur ne se laisse pas abattre ! » se répète-t-il, confiant. Du courage, il en a. Pour deux. Et d'ailleurs il a appris dans les livres que travailler est un honneur. Il apprend le métier de tourneur et devient un ouvrier habile. Il lui faut s'adapter, se soumettre, dit-il, aux cadences de plus en plus rapides, aux normes réduites, imposées par le patron.

REVE ET REALITE

Le soir, brisé de fatigue, il se jette sur son lit et les yeux grands ouverts, très lucide il évoque son rêve enfantin. Il revoit les longs moments où il mettait son ardeur juvénile dans la cocasserie de ses recherches, dans le risible mais le sérieux de ses expériences. Seize ans, Claude, tu as 16 ans ! L'avenir est à toi. L'avenir ? Sans études, serais-je ingénieur ?

Il faut à tout prix en sortir. Ne pas rester passif. Souvent, dans l'affluence du métro, les gens ronchonnent, malmenés par de grandes planches à dessin, encombrantes et difficilement transportables. Mais beaucoup de ces jeunes fréquentent des cours privés, aux mensualités élevées, et pas toujours à la hauteur de la publicité tapageuse distribuée largement un peu partout. Son inquiétude constante lui fait enfin découvrir l'objet de ses recherches. Il a le choix : le Conservatoire national des Arts et Métiers, les écoles municipales Diderot et Dorian qui organisent des cours gratuits du soir, branche industrielle, dessin et ingénieur. Il se décide et choisit : les Arts et Métiers où un plus grand nombre de places est disponible. L'emploi du temps : Ingénieur, trois ans de préparation aux Arts et ensuite quatre années dans une spécialité. Point satisfait, il incline pour le dessin industriel.

LA VIE EST DURE...

Il devra durant sept ans, chaque soir, étudier. Long périple qui le conduira de dessinateur calqueur, premier échelon de la hiérarchie, jusqu'au poste de désinateur de grandes études, assimilé à l'ingénieur. Chaque soir, il devra emmagasiner des sommes considérables de problèmes, englobant l'électricité, la mécanique, l'algèbre, la géométrie plane et dans l'espace, le dessin enfin.

L'hiver, les mains calleuses, rougies par le froid se marbrent de crevasses douloureuses, et tout au long des jours, des semaines, des mois, des ans, il peine à la tâche, remplissant avec honneur sa dure besogne. Ignorant la fatigue, qui cependant alourdit ses mouvements, résistant au sommeil qui clôt les paupières, Claude, admirateur de Palissy, trouve l'énergie admirable et indispensable à l'élaboration de son tout jeune rêve. Il travaille obstinément, malgré les entraves et les iniquités criantes du régime si peu enclin à lui faciliter la tâche et à ouvrir de larges perspectives à la jeunesse. Combien de volontés se manifestent ainsi, désireuses de mener à bien ce rêve dont ils ont peuplé leur enfance et dont leur adolescence est toute pleine. Prenant sur le sommeil réparateur, anticipant sur leur santé, parfois déficiente, ils forment l'armée des obscurs décidés à vaincre à force d'opiniâtre volonté et d'amour de cet idéal.

Claude connaît le prix de son sacrifice, mais il en goûte la saveur et il en sait la récompense. Si maman le surprend souvent, vers une heure du matin, penché sur un plan, le disséquant, il sait qu'il vaincra.

Ce qui ne l'empêche pas de lutter avec ses camarades, pour que le monde de demain donne à tous les jeunes les mêmes possibilités de réaliser le métier correspondant à leurs goûts et à leurs capacités.

André SAVARIS.

PROMENADE AU QUARTIER LATIN

Les escholiers modernes goûtent peu la rhétorique

(ET OUBLIENT PARFOIS DE SE RASER)

Le « pays latin » du XIVe siècle était un milieu singulier où tout « suppôt » de l'Université rêvait, pour le moins, de devenir evêque, juge au Châtelet ou conseiller du Roi. Une population tumultueuse d'étudiants et de basochiens, venue de tous les coins de l'Europe, jargonnant le latin médiéval... une bohème famélique et débauchée de crocheteurs, de coupe-jarrets, de larrons, de joueurs de flûte, de pipeurs de dés.

L'Escholier Villon était à son aise dans ce monde bigarré

Ce que le maître dit

C'est dans cette atmosphère violente de la Montagne Sainte-Geneviève que se développe l'Université de Paris. D'après la nature des enseignements, maîtres et étudiants étaient divisés en quatre facultés : *Théologie, Droit Canon* ou *droit ecclésiastique* (ce n'est qu'en 1679 que fut autorisé l'enseignement du droit romain), *Médecine* et *Arts Libéraux*. Cette dernière était la plus importante, car elle permettait d'accéder aux autres facultés. Elle était à la fois ce que sont les classes supérieures de nos lycées et nos facultés de Sciences et de Lettres.

Les livres, manuscrits étaient chers, et peu d'étudiants en possédaient. Le maître dictait le passage qu'il avait l'intention d'expliquer et lisait son commentaire écrit à l'avance. Tout esprit de recherche, d'observation ou d'expérience était banni ; les principes des Anciens faisaient foi et l'étude, par la méthode scholastique, se bornait à en tirer les conséquences (1).

L'humanisme de la Renaissance triompha de cet esprit.

Malgré l'insuffisance d'instruments de travail, l'ignorance du grec et l'hostilité systématique des universités dont les théologiens dénonçaient dans l'étude critique des textes une atteinte à la foi, les novateurs persévérèrent sous les injures et les menaces de tous les Thubal Holopherne et des Janotus de Bragmarda.

On se rase

Le Quartier latin du XXe siècle. Une population laborieuse venue de province et de l'étranger, de fils à papa assurés d'une succession facile dans une usine ou un cabinet prêt dès longtemps à l'avance, des étudiants pauvres s'armant pour la vie dont ils surmontent les premiers obstacles... une bohème débauchée de snobs, de zazous, d'existentialistes et de jeunes crapules qui se donnent des airs d'intellectuels.

On fait la queue au restaurant universitaire

Et si le Boul' Mich' est à deux pas de Saint-Germain-des-Prés, il est des confusions qui n'existent que dans l'esprit bien pensant d'une « élite » qui engendre cette atmosphère trouble. La réalité, c'est l'attachement des étudiants à leur Université et leur volonté de la développer...

Attablé chez « Dupont » devant un pot de bière, un ami me contait cette anecdote : « Un étudiant avec une barbe de trois jours s'étant installé dans un de ces amphithéâtres exigus, attire l'attention de l'éminent professeur qui, après l'avoir foudroyé du regard, s'écrie :

— Monsieur, quand on assiste à mon cours, on se rase ! »

— Jamais ce maître bourgeois, continue mon ami, ne comprendra le sens de l'hilarité qui secoua l'assistance ».

Irrespect des étudiants envers leurs professeurs ? Certes non ! Ils prouvent journellement leur attachement aux véritables maîtres et savent même les défendre. Mais que penser de ceux qui cantonnent leur enseignement dans une scholastique périmée ?

D'où vient le mal ?

Le mal n'en revient pas aux professeurs. Mais au contenu et à la forme de l'enseignement. Dans quelles conditions fait-on ses études ? Chaque étudiant cherche à obtenir ses 3 ou 4 certificats de licence. Sans conseils, les étudiants errent de certificat en certificat : perte de temps, d'énergie, et aussi ignorance des possibilités et des débouchés.

Prenons exemple sur la faculté des Sciences dont le but est de former des professeurs. Or, l'évolution de notre civilisation rend périmés les cadres de cette faculté où affluent, dans des locaux trop petits, de futurs techniciens, de futurs ingénieurs, de futurs chercheurs. Quant à la recherche scientifique, notoirement insuffisante, M. Joliot-Curie a montré ce qu'on pourrait faire avec le prix d'un seul navire de guerre. Alors ?...

Là encore, comme pour la défense de leurs droits de jeune travailleurs intellectuels, la lutte des étudiants pour une démocratisation de l'enseignement rejoint la lutte de tous les honnêtes gens pour que l'argent de la nation ne soit pas gaspillé. Et l'humanité, fidèle à sa mission, saura avec ses maîtres et ses élèves briser les liens qui l'enchaînent au passé et faire refleurir les bourgeons d'une science au service de l'homme.

Raph. FEIGELSON.

RIONS

MODÈLE RÉDUIT

Une toute petite voiture automobile entra dans le garage.

— Donnez-moi un demi-litre d'essence et cent grammes d'huile, demanda le conducteur.

— Faut-il aussi éternuer dans les pneus ? répondit le garagiste.

LA MANIERE

La femme qui était appelée à témoigner devant ce tribunal était très élégante et fort joli, mais plus tout à fait jeune.

L'invitant à s'approcher de la barre des témoins, le juge, souriant, lui dit très galamment :

— Dites d'abord votre âge, Madame, vous prêterez serment ensuite.

GAI ENTERRONS-LES !

Le vieux poète

Ci-gît qui beaucoup se dépensa
Et poète, maint gros volume [commit
Pour faire dormir les gens.
C'était juste qu'enfin il dormit.

Le chien

Il dort, à qui ne manqua que la [raison
Pour faire un animal...

Ponson du Terrail

Ici repose l'homme qui pouvait
(Il n'eut du reste jamais son [égal)
Marchant les mains derrière le [dos
Lire encore son journal

Gestapo, Wehrmacht, 5e colonne

(Suite de la page 1)

cipaux de regroupement des hitlériens : Bonn, Stuttgart et Oldenburg.

A Stuttgart, siège un soi-disant Bureau de la paix (Friedensburo), dont un membre, le Dr Vogel, vient de publier un rententissant article anti-allié, dans la revue bimensuelle « Europa-Archiv ».

Ce bureau réunit des survivants de la Wilhelmstrasse en chômage. C'est là que le gouvernement de Bonn puise une grande partie de son personnel diplomatique, en particulier les délégués « économiques » envoyés dans les différents pays.

Oldenburg, en zone anglaise, est le fief du général Remer ; autour de lui gravite une importante constellation de notables nazis. Remer, c'est l'homme de confiance de Hitler. Après l'attentat du 20 juillet 1944 contre le Führer, il fit arrêter et exécuter les officiers supérieurs suspects. Il n'était alors que commandant. Promu rapidement au grade de général, il s'est donné maintenant pour tâche de réunifier les différents groupes nazis. C'est lui qui organisa, en juin dernier, la « Semaine de l'Allemagne indépendante », à Bad-Godsberg, où fut élaborée, avec Joachim von Ostau, une théorie de « l'hitlérisme sans Hitler ». Remer est optimiste. On l'entend parfois s'écrier en se frottant les mains : **« Si les choses continuent de ce train-là, nous serons au pouvoir dans deux ans ».**

Du président Heuss au ministre Ehrard

A Bonn, enfin, s'agite un état-major nazi qui, dit-on, a une grande influence sur la conduite du gouvernement. Selon l'hebdomadaire américain « U.S. News and World Report », il exige de M. Adenauer qu'il adopte le programme antisémite et nationaliste du régime hitlérien.

A vrai dire, non seulement les hommes de Bonn ne font rien contre les nazis, mais encore leur politique n'est pas pour déplaire aux Remer et autre von Ostau. Heuss, président de la République d'Allemagne occidentale, et Adenauer, chef du gouvernement, n'ont-ils pas, naguère, manifesté en plusieurs occasions leur accord avec Hitler ? Ils sont, aujourd'hui, les hommes de la revanche.

Ehrard, leur ministre des Affaires économiques, qui vient de discuter à Paris, avec M. Petsche, un accord franco-allemand, a fait ses preuves, lui aussi, de fidèle serviteur de l'hitlérisme. Economiste et technicien, il enseignait le commerce international, sous le régime nazi, à la faculté de Nuremberg. Dès 1942, il établissait pour Hitler des plans financiers pour l'après-guerre. Il est considéré comme « l'homme le plus fort » du cabinet de Bonn.

Le cas Klein

Ainsi, la grande conspiration nazie, qui a son centre en Allemagne occidentale, se développe sur deux plans. D'une part le plan officiel, diplomatique, et, d'autre part, souterrainement.

Le cas Klein est, à cet égard, symptomatique. Ancien S.S., tortionnaire de patriotes français, Klein regagna l'Allemagne après la Libération. L'attention vient d'être attirée sur lui par le procès Gaveau où il a témoigné. Auparavant, il était agent commercial en France pour le compte du gouvernement de Bonn. Et on apprend qu'il financait en même temps, à Fribourg (zone française d'occupation) la parution prochaine d'un journal nazi. A cet effet, il avait rencontré plusieurs journalistes parisiens.

EHRARD (à Paris)

Deux citations qui en disent long

Et voici deux citations à lire attentivement :

1° **On n'impose pas un système politique, fût-il « démocratique », à un peuple** [le peuple allemand] **qui a refusé en 1933, à 98 % de majorité, la démocratie sioniste et capitaliste.**

2° **Il faut le dire, bien haut. La démocratie qui a fait tant de mal à la France n'a aucune chance de subsister en Allemagne. Elle n'y est maintenue officiellement et artificiellement que par la force... Les Allemands travaillent avec ardeur à réparer le désastre de la guerre.**

Voici qui éclaire les desseins des nazis.

Eh bien ! ces lignes ne sont pas tirées d'un journal paru en Allemagne. Elles sont extraites de « La Sentinelle », la feuille fasciste et antisémite publiée en plein Paris, avec l'autorisation préfectorale n° 141.256. Le premier passage est signé J.-L. Dino, le second Justus. Le premier de ces personnages est actuellement en Allemagne occidentale.

Il apparait donc que le complot des fascistes de France est étroitement lié au grand complot nazi de Bonn-Stuttgart-Oldenburg.

Suisse, Italie, Moyen-Orient...

Le chaîne s'étend à d'autres pays. G.-A. Amaudruz, autre collaborateur de « La Sentinelle », se trouve en Suisse où il réorganise un groupe de nazis, constitué il y a trois ans autour de la revue « Courrier du Continent ». Cet individu écrit au journal italien la « Sfida » :

Malgré les montagnes de calomnies, les doctrines fasciste et national-socialiste restent l'apport principal de l'Europe du XXe siècle, la source de toute pensée féconde sur le plan politique.

En Suisse également, se démène un certain Poulain, qui se signala dans « l'Union réaliste », appendice du fasciste M.S.U.F., dont 19 membres doivent être prochainement jugés (en correctionnelle !) à Paris. Dans une brochure qu'il vient de publier, sous le titre « La lutte finale », Poulain demande des armes et des volontaires pour la formation de « groupes d'intervention » de type fasciste. Cette brochure a été envoyée, en France, à nombre de collabos notoires.

On vient d'arrêter à Rome quatre faussaires, dont le traître « français » Pierre Larboulette, qui organisaient le voyage d'agents nazis vers le Proche-Orient. Des capitaux allemands sont, chaque jour, transférés de Suisse vers la Syrie et l'Irak.

En Angleterre, en Suède, en Union Sud-Africaine, en Espagne, en Amérique Latine, les intrigues des agents hitlériens se nouent de plus en plus visiblement. Leurs activités politiques sont le plus souvent couvertes par un camouflage commercial : 350 maisons de commerce allemandes sont déjà représentées à l'étranger par des hommes du genre de Klein.

N'est-il pas temps de prendre des mesures énergiques contre les fascistes de l'intérieur, des hommes de « La Sentinelle » à ceux de « l'Action Française », en passant par les groupes de choc R.P.F. et le groupement « Réalisme » ? N'est-il pas temps d'adopter à l'égard de l'Allemagne de Bonn une politique de fermeté et de vigilance, sans quoi la sécurité de la France est exposée aux plus graves dangers ?

Il faut faire vite si l'on veut éviter l'erreur fatale d'après 1918.

A. L.

IRAK

(Suite de la page 1)

constitué pour l'exploitation des pétroles de Mossoul, nous parviennent depuis quelque temps des nouvelles de persécutions sanglantes, contre une minorité raciale. Il ne s'agit pas cette fois des Assyro-Chaldéens chrétiens, mais de la communauté juive de ce pays.

QUE CETTE ERUPTION DE TROUBLES ANTISEMITES SOIT UN DERIVATIF AUX DIFFICULTES DU GOUVERNEMENT, CE N'EST PAS DOUTEUX.

Tragédie classique...

TEL est bien le fond de la tragédie irakienne, si classique en plusieurs de ses actes.

Ce n'est pas nous qui disons que l'action se passe dans un Etat spécialement découpé, il y a quelque vingt ans, au milieu de la carte, pour les besoins de la stratégie et de l'exploitation de l'or noir. Ce qui se passe, on le devine : d'un côté, un peuple qui grandit, en mouvement contre la misère et la servitude ; de l'autre, une poignée de potentats locaux fidèles aux injonctions des compagnies sans lesquelles ils ne seraient rien. Tôt ou tard, des dividendes seront menacés, des plans de guerre compromis.

La situation n'est pas si solide, à Bagdad même une crise gouvernementale vient de s'ouvrir...

Les maîtres de l'Irak savent bien qu'il n'est pas pour eux de salut en dehors de la division du peuple.

Alors, sur 150.000 Juifs qui vivent en Irak, le malheur et le deuil se sont abattus. Ils ne sont pas tombés du ciel : Opération politique, affreuse opération politique.

Le style de la Gestapo

UNE nouvelle menace de mort plane sur de paisibles familles qui avaient gardé en mémoire le spectacle des pogroms fomentés en 1941 par l'agent hitlérien Rachid Ali...

Aujourd'hui même, la terreur continue et l'on y reconnait bien, comme dit également *le Monde*, *« le style mis à la mode par la Gestapo »*

Ici, c'est un vieillard roué de coups qu'on expose en plein soleil, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Là, un jeune homme qu'on force à s'asseoir sur une chaise chauffée à blanc. Plus loin, à Asmara, le chef de la communauté israélite qui, après plusieurs heures de torture, devient fou.

Cependant qu'à Bagdad, la presse gouvernementale retrouve le vocabulaire même de Streicher pour parler des Juifs, *ces germes* qui, comme l'imprimerie le journal *Yakta, doivent être extirpés...*

Ce que les impérialistes font en Irak, ils le feront ailleurs.

...Si les honnêtes gens les laissent faire.

Mais déjà le mouvement de protestation grandit à travers le monde. Tant il est vrai que la conscience humaine n'est pas un vain mot ! Tant il est vrai que des millions d'hommes et de femmes, de toutes origines et de toutes nationalités, ont compris qu'il y va de leur propre vie : où qu'elle se produise, quelles que soient les conditions où elle se manifeste, toute atteinte à la liberté et à la paix est une menace pour vous et moi !

VOUS AVEZ UN MOIS pour participer au concours de D.L.

1° Le Concours de « Droit et Liberté » est ouvert du 29 octobre au 15 décembre.

2° Ne peuvent y participer que les jeunes de moins de 25 ans.

3° Chaque concurrent devra écrire le scénario d'une bande illustrée, mettant en scène Pok et Bimbolet. Il suffit de raconter la scène. Il n'est pas nécessaire de la dessiner. Cinq dessins au maximum doivent être prévus.

4° Chaque scénario doit être adressé à « Droit et Liberté » (concours), 6, boulevard Poissonnière, Paris-9e, en y joignant une bande de Pok et Bimbolet parue dans un numéro de « Droit et Liberté ».

5° Un même concurrent peut envoyer plusieurs scénarios, à condition d'y joindre le même nombre de bandes découpées dans le journal.

6° Dans ce cas, les différents scénarios peuvent être envoyés dans une même enveloppe.

7° Les meilleurs scénarios seront fidèlement illustrés par Kamb, selon les indications écrites de leurs auteurs.

8° Les auteurs des scénarios ainsi illustrés recevront de nombreux prix : livres, abonnements à « Droit et Liberté ». Le premier prix sera une montre.

9° Le jury est composé par la rédaction de « Droit et Liberté » et les dessinateurs collaborant au journal. Il est interdit aux jeunes travaillant pour « Droit et Liberté » ou ayant des relations avec un quelconque collaborateur du journal, de participer au concours.

10° La première bande illustrant un scénario de concurrent paraîtra dans le premier numéro de janvier.

POK ET BIMBOLET

FABRIQUE DE TRICOTS
* * *
Ets GANA
Société à responsabilité limitée
au capital de 500.000 francs
64, rue de Turbigo, 64
PARIS (IIIe)
TEL. : ARChives 37-48

L'ANNUAIRE DU JUDAISME
EST PARU
6 Pays — 225 Villes
600 Organisations — 4.000 Noms
DES STATISTIQUES
DES ADRESSES UTILES
DES ARTICLES
DES DOCUMENTS
TOUTE LA VIE JUIVE
en France, Afrique du Nord, Belgique, Hollande, Luxembourg, Suisse
EDITIONS IMPRESS
6ter Bd Poissonnière — PARIS-9e

BOULANGERIE-PATISSERIE ISRAELITE
Spécialités étrangères.
Pains de seigle
BERNARD
18, rue N.-Dame-de-Nazareth
PARIS-3e
Téléphone : TURbigo 94-52
Même maison : 1, r. Ferdin.-Duval
Métro : Saint-Paul

AMERIQUE DU SUD
AMERIQUE DU NORD
ISRAEL
OCÉANIA
VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél. : ANJou 16-33

Les meilleurs TISSUS
Toutes Fournitures pour Tailleurs
chez
ZAJDEL
89, r. d'Aboukir Paris-2e
Mét. : St-Denis, Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

ON NOUS COMMUNIQUE...

Sous le patronage du Comité national du cinéma et de l'Union nationale des intellectuels : Hommage à Jacques Feyder, le jeudi 24 novembre 1949 à 17 h. 30 au cinéma « Pax », 103, rue de Sèvres, VIe, en présence des artistes et collaborateurs ayant travaillé sous la direction de Jacques Feyder. Allocution de Charles Spaak.

Extraits de films : « Visages d'enfants », « Les nouveaux messieurs », « Pension Mimosas », « La kermesse héroïque ».

Participation aux frais : 100 francs. Cartes en vente à l'U.N.I. et à la Fédération des Ciné-Clubs, 2, rue de l'Elysée, VIIIe. Librairie « La Fontaine », 3, rue de Médicis, VIe ; Librairie « Le Minotaure », 2, rue des Beau-Arts, VIe.

● L'Union des Israélites Séphardis de France a organisé, dimanche dernier, une conférence au cours de laquelle le professeur René Cassin a fait un brillant exposé « sur l'activité de l'Alliance Israélite Universelle ».

● En présence de nombreuses personnalités, un médaillon a été inauguré sur la tombe de Georges Mandel, au cimetière de Passy.

● Un monument à la mémoire des 12.500 déportés français assassinés par les nazis en rade de Lubeck, lors de l'avance des troupes alliées, a été inauguré au cimetière du Père-Lachaise.

● Le Conseil pour l'Education et la Culture Juive en France a repris son travail lors de sa réunion du 30 octobre 1949.

● L'amicale des membres du réseau « Musée de l'Homme » a adopté une résolution protestant contre « l'indulgence incompréhensible dont a fait preuve la Cour de justice à l'égard de Gaveau ».

SALLE CHOPIN - PLEYEL — 8, RUE DARU (Métro : Ternes)
SAMEDI 26 NOVEMBRE 1949, à 21 heures
RECITAL DE VIOLON ET CHANT
Mmes Mania BLOCH - Guta POZNANSKI
avec le concours de
Mlle Denise ROGUET (piano) Prof. Schor (violoncelle)
AU PROGRAMME :
Œuvres de HÆNDEL, SCHUMANN, SCHUBERT, ROZOWSKI
Ernest BLOCH et Arcadi KOUGUELL
Location Salle PLEYEL

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Rémoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Ménilmontant
PARIS-XXe
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
40, rue de Rivoli — PARIS-IVe

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 83-61

LEÇONS D'ANGLAIS, ALLEMAND, RUSSE aux adultes et enfants
Prix modérés
Mme VINCENT, 2, rue Gervex (17e) Mt Péreire

SOUS PRESSE
CLAUDE PARIS
LES ENFANTS-POETES
Trente-neuf poèmes
Dessins de Arthur Kolnik

LE COMITE FEMININ DE L'ORT
organise le DIMANCHE 4 DECEMBRE 1949, à 14 heures dans les Salons de l'HOTEL ROYAL - MONCEAU
35, avenue Hoche — PARIS (XVIe) (Métro : Etoile) une
GRANDE VENTE
au profit de ses œuvres sociales
NOMBREUX COMPTOIRS — BUFFET — DANSE
TANIA MAXIMOVA... GEORGES IVANOFF
du Cabaret « NOVY »

A la galerie Katia Granoff, 13, quai de Conti, se déroule actuellement une exposition Mané Katz. Son habituelle technique à larges touches enlevées se traduit par l'habituelle richesse des couleurs et du relief. Une série de portraits de personnages palestiniens, qui, tout en marquant une certaine évolution rappelle les types connus de Mané Katz. Nous donnons ci-dessus la reproduction d'une des toiles de cette intéressante exposition.

Mané Katz a fait pour nos lecteurs la déclaration suivante :

« Pour moi, il est tellement naturel de lutter contre l'antisémitisme et pour la paix, que je ne peux qu'être de tout cœur avec le M.R.A.P. et DROIT ET LIBERTE. »

Le grand écrivain Francis Carco a été décoré de la Légion d'honneur pour sa contribution à la gloire des lettres françaises. Après avoir arrosé cet heureux événement en joyeuse compagnie, Carco a délaissé les cabarets parisiens pour une retraite studieuse : il se consacre actuellement à l'épluchage d'innombrables œuvres de jeunes et moins jeunes écrivains en vue de l'attribution du prix Goncourt, le 5 décembre.

Paul TILLARD ancien de Mauthausen nous offre en gerbe émouvante LES ROSES DU RETOUR

Le cinéma français a raté son film sur le retour des prisonniers et des déportés. Retour à la vie, filmé à sketches, exercice de style proposé à la virtuosité de metteurs en scène de talent et de tempéraments divers n'a pas réussi à nous émouvoir. Pire, il nous a souvent indignés jusqu'à l'écœurement.

Le drame de ces millions d'hommes et de femmes qui, après avoir vécu de longs mois dans un univers clos et abominable, confrontent brusquement l'image du monde qu'ils ont patiemment recréé à l'aide de leurs souvenirs avec ce que ce monde est devenu pendant leur absence, ce drame qui pour beaucoup d'entre nous dure encore et qui pour certains ne finira qu'avec la vie, M. Charles Spaak pas plus que M. Georges Clouzot n'ont su le traduire.

Il appartenait à un écrivain ancien déporté, M. Paul Tillard, auquel nous devons déjà un témoignage bouleversant sur Mauthausen (1) et l'un des meilleurs parce que des plus véridiques romans sur la Résistance : **Les combattants de la nuit** (2), d'écrire, avec **Les roses du retour** (3), le livre dont un scénariste devrait bien s'inspirer pour en tirer un film.

Arrêté en août 1942 par les brigades spéciales, envoyé au fort de Romainville après quatre-vingt-sept jours de tortures, les mains enchaînées dans une cellule de la Santé, puis dirigé sur le camp de Mauthausen créé spécialement à l'intention « des criminels invétérés non susceptibles de rachat », Paul Tillard travailla dans une carrière puis au fond d'un tunnel qui devait abriter une usine souterraine. Le crâne fracturé par un éboulement, en proie au typhus, un mois entier ses camarades veillèrent autour du grabat où il gisait aveugle et délirant, pour éviter que les Kapos ne l'achèvent.

Je défie quiconque de lire les cent premières pages de son nouveau livre sans avoir constamment le cœur serré. Non qu'il s'y passe des choses extraordinaires : Deux déportés parisiens arrivés le jour même à l'hôtel Lutétia gravissent péniblement l'escalier qui conduit au domicile de l'un d'eux, ancien professeur, alors que l'autre est cheminot. Le professeur retrouve sa femme (il ne saura que plus tard qu'elle lui a été infidèle) tandis que la femme et l'enfant du cheminot ont disparu dans un bombardement. Mais, ce que Paul Tillard a su rendre admirablement sans effet de style et sans autre parti pris que d'écrire vrai, c'est cette grande lassitude, cet immense dépaysement qui, au contact du monde des vivants, s'empare de ces deux hommes lentement remontés des régions de la mort.

Vite, ils auront compris que la seule chose qui leur reste après leur long martyre, c'est justement ce pourquoi ils ont subi ce martyre : l'honneur et la fraternité et qu'ils n'ont pas désormais de bien plus précieux que leur amitié et que les souvenirs qu'ils traînent en commun.

L'un et l'autre, alors, reprendront goût à la vie parmi leurs anciens camarades de maquis et parce que, faussement accusé de trahison et injustement condamné, le frère du cheminot a besoin d'aide pour retrouver à la fois son honneur et la liberté. La lutte continue. Elle n'a jamais cessé.

La dernière partie du livre est, pour mon goût, un peu trop écourtée, la psychologie de la femme infidèle trop sommaire, le romancier donne un coup de pouce trop visible aux événements. Il n'en reste pas moins que, ne serait-ce que pour ses cents premières pages, **Les roses du retour** constituent une des œuvres les plus authentiques, les plus émouvantes, les plus belles, inspirées par un sujet dans lequel le pays tout entier devrait se sentir engagé.

Pierre BARLATIER.

(1) Paul Tillard : Mauthausen (Editions sociales).
(2) Paul Tillard : Les Combattants de la nuit (Bibliothèque Française).
(3) Paul Tillard : Les roses du retour (Bibliothèque Française).

Le Jean-Jacques ROUSSEAU du cinéma découvre la machine *(dans Louisiana STORY)*

La révélation du dernier Festival de Knokke-le-Zouie, en Belgique, fut un homme étrange, à la carrure massive, dont on ne parle que tous les dix ans environ, mais pour célébrer son génie. Il a commencé à tourner vers 1913 des films d'amateur, mais c'est en 1922 seulement qu'il acquit la célébrité, à 38 ans, avec *Nanouk*, un film qu'il réalisa pour les fourreurs français Révillon en séjournant quinze mois durant dans la baie de l'Hudson.

« Avec ce premier film, écrit Georges Sadoul dans le livre qu'il vient de publier chez Flammarion (« Histoire d'un art : le cinéma »), Flaherty apparut comme un Jean-Jacques Rousseau du cinéma. Son « Nanouk » était un « bon sauvage » que la « civilisation » n'a ni effleuré ni corrompu. Sans aucun rapport avec elle — fût-ce avec les représentants de Révillon — il n'avait d'autres ennemis que l'hostilité de la nature ».

Après Révillon, Flaherty trouva deux commanditaires : d'abord le ministère de l'Agriculture des U.S.A. pour un film, « The Land » que, finalement, le ministère trouva tellement pessimiste qu'il en interdit la projection ; le réalisateur avait refusé de farder la réalité. Le second commanditaire fut la Standard Oil Company qui lui offrit 45.000 dollars pour un film de « propagande élargie » pour les pétroles. C'est ainsi que naquit « Louisiana Story ».

Un trop beau film

Trois ans plus tard, la Standard Oil Company qui avait quasiment fait son deuil des 45.000 dollars, fut avisée par Flaherty que son film était terminé. On « visionna ». Le résultat fut très flatteur pour le réalisateur : « Votre film est très beau, lui dit-on, mais que voulez-vous que nous en fassions ? Faites-en, vous, ce que bon vous semblera. Il est à vous ». C'était en 1948. Il a fallu qu'une maison française de distribution en fasse un grand succès sur les Champs-Elysées (1) pour que l'Amérique commence à s'y intéresser.

On a dit de ce film que c'est un long poème, et c'est vrai. Cette histoire où il ne se passe rien (rien si l'on songe à la conception familière que nous avons d'une « histoire »), rien si ce n'est l'installation d'un puits de pétrole sur un fleuve aux multiples bras et méandres, où le principal acteur est un enfant, témoin silencieux, s'ouvre sur d'admirables images d'eau, de fleurs aquatiques, de vie furtive et se poursuit par une étonnante symphonie de la machine. Le derryk, mille bras et treuils, se met en mouvement et provoque une hallucinante symphonie de bruits. A vrai dire, le « Jean-Jacques Rousseau du cinéma » demeure ce qu'il est : son affection pour l'homme primitif va tout naturellement (transposée) à cette machine « primitive » (c'est-à-dire nue, « brute », séparée de son contexte naturel : la banque, l'industrialisation, l'exploitation économique).

Il n'y a de place, dans « Louisiana Story », que pour ces deux éléments cinématographiques « bruts » : l'homme et la machine. Les hommes sont absents. Le silence succédant aux halètements de la machine qui se calme, nous retrouvons l'enfant-poète dans sa pirogue, séduit par cette vie monstrueuse, découvrant peu à peu qu'il aime le derryk, en faveur duquel il ira jusqu'à tracer ses signes propitiatoires pour que jaillisse le pétrole.

Une confiance sans phrases

Ainsi le pétrole et le monde nouveau qu'il annonce s'installent-ils en familiers, sont-ils admis sans les conventionnelles récriminations (que l'on pouvait craindre de la part d'un J.-J. Rousseau-Flaherty) sur le divorce homme-nature. Cet enfant dont les toutes premières aventures ont été l'amitié avec les bêtes, l'exploration du fleuve et de ses berges, découvre avec le même merveilleux étonnement et la même confiance, la même vertu de familiarité, la machine et ceux qui ont pouvoir de lui donner sa vie audacieuse et féconde.

Ce film s'arrête là comme une page d'histoire. Un poème seul a le droit de s'arrêter ainsi. Que devient en effet cet enfant qui s'avance avec sa confiante innocence vers la machine ? Quelles déceptions cruelles, quelles batailles pour leur libération, la sienne et celle de la machine, devra-t-il traverser ? C'est ce que Flaherty laisse à d'autres.

Puisque « Louisiana Story » n'est rien d'autre qu'un poème cinématographique...

Roger BOUSSINOT.

Joseph Baudreaux, le père, dans « Louisiana Story »

ENTREZ VOIR

Vient de paraître

Ex-comédie de Bourdet, qui se trouve à l'aise à l'écran. Elle conserve son actualité. On pourrait même en remettre ; puisqu'il s'agit de cette jungle que l'on nomme édition. L'argent et la combine engloutissent la littérature, dont il n'est plus question que par nécessité de bien jouer le rôle. Bourdet a brossé avec férocité les portraits d'inutiles écrivains. Moska — Pierre Fresnay — caricature admirablement « l'homme qui fait des affaires avec la littérature ». Et Rellys est décidément un grand acteur. La pièce date de 1928. Mais on n'a pas une seconde, hélas ! l'impression de vivre un passé : les Moska sont bien trop nombreux autour de nous...

ERMITAGE (Mº Franklin-Roosevelt). — *MYRRHA* (Mº Château-Rouge).

NE LAISSEZ PAS PASSER

Jour de fête

(un film trop long, mais qui vaut la peine d'être vu rien que pour un facteur sur sa bicyclette).

Le troisième homme

(pour ses images de la Vienne d'aujourd'hui).

Le voleur de bicyclette

(un chef-d'œuvre).

PASSEZ DEVANT

On cherche un assassin

Fernandel désespéré voudrait se faire supprimer par un « dur », quand la chance lui revient, etc., etc... Moments joyeux, abondance de déshabillages, énormément de gags pas tous nouveaux. On rit quand même, mais en se disant : « C'est idiot ! ».

Eroïca

Ce film autrichien, sérieux, minutieux, honnête, enchaîne des symphonies tronquées autour d'un Beethoven qui s'efforce de ne pas trahir son personnage, et le trahit malgré lui. Ce Beethoven n'a heureusement rien de commun avec les Chopin ou les Liszt de fantaisie, nés à Hollywood. Mais pourquoi s'attaquer à des sujets que la musique seule doit suffire à exprimer ? Quand une phrase musicale se déroule assez longuement, on a envie de fermer les yeux.

L'AFFICHE SUFFIT

La vengeance des Borgia

Avec, en grosses lettres : « Perverse, fascinante, indomptable, voici la vraie Lucrèce Borgia »... Le film est ennuyeux par-dessus le marché. Mais quelle affiche !

Abbott et Costello en Afrique

Un gros singe de couleur, avec toutes ses dents, et une girafe. Seules bonnes figures du film. Inutile d'aller plus loin.

Avec un sourire clair Ludmilla Pitoeff (Miss Mabel) donne un « coup de pouce » au destin...

Robert Cédric Sheriff, dont on connaissait « Good Bye, Mr Chips », nous offre aujourd'hui « Miss Mabel » dont le théâtre Saint-Georges présente une version française due à C. A. Puget et Hélène-Frédérique Lara. Tout laisse croire que l'immense succès de cette pièce va se continuer pendant des semaines et des mois.

A quoi tient-il ? Sans doute est-on immédiatement conquis par l'atmosphère vivante et vraie qu'on y retrouve de la province anglaise : quelques traits excellemment choisis, un décor minutieusement établi ont suffi à la préciser. Sans doute, après un début très habile — les arrivées échelonnés de tous les protagonistes de l'affaire qui nous auront tout dit avant qu'apparaisse Miss Mabel —, après un premier tableau étincelant, l'auteur va-t-il promener un humour de la meilleure veine d'un bout à l'autre de l'action et déchaîner le rire au milieu de la plus intense émotion.

Tout cela suffirait peut-être. Mais, il y a Ludmilla Pitoeff et l'on est forcé de se demander ce que serait la pièce sans elle, si elle n'offrait pas à l'héroïne de Sheriff, criminelle angélique, sainte démoniaque et empoisonneuse pour le bon motif, la pureté d'un beau sourire lumineux, la sérénité totale qui révèle les consciences claires, les inflexions douces d'une voix franche et naïve.

C'est seulement si l'on sculpte Miss Mabel dans le bois dont on fait les saintes que l'action gardé un sens. Je crois que, sans Ludmilla Pittoeff, la pièce aurait pu être sous-titrée : « La fin justifie-t-elle les moyens ? » Avec elle, on se demande si elle ne les « sanctifie » pas. Tout son talent tient dans cette nuance. Précisons d'ailleurs que la réponse à cette question n'a rien qui ressemble à la dispute d'école ou du pensum pour bacheliers. C'est le propre de l'humour de permettre un recul suffisant, les quelques pas nécessaires pour introduire dans l'affaire la désinvolture et l'irrespect sans quoi l'ensemble serait insupportable.

Miss Mabel a une sœur très riche mais que chacun déteste. Son immense fortune, rationnellement répartie, permettrait à un couple d'amoureux de se marier et d'envisager un avenir plus souriant, à un fidèle jardinier de réaliser, avec l'achat d'une pépinière, le rêve de sa vie, à un médecin pauvre d'ouvrir une clinique, à un clergyman d'installer au bord de la mer une colonie d'enfants. Encore faut-il, pour faire le bonheur de bénéficiaires aussi méritants, que la vieille dame les couche sur son testament. Encore faut-il qu'elle se décide à mourir.

Ici, l'auteur nous fait pénétrer une logique infiniment séduisante qui pourrait s'appuyer sur le syllogisme classique. « Tous les hommes sont mortels, donc ma sœur était mortelle. Elle devait mourir un jour, mais après avoir encore fait beaucoup de mal et surtout sans avoir fait le bien que j'aurais souhaité lui voir faire. En avançant quelque peu la date de sa mort, je n'ai pas modifié les desseins de la Providence qui l'eût rappelée tôt ou tard, mais, je lui ai fait réaliser malgré elle la bonne action que jamais elle n'eût accomplie de sa propre initiative ». Et Miss Mabel expose en toute simplicité les circonstances du « coup de pouce » qu'elle a aussi donné au destin.

On n'oubliera pas le beau sourire clair qu'elle distribue à la ronde, au milieu du cercle ému de ses obligés, avant de suivre le policier qui va la conduire à la prison. Un sourire tout illuminé de la joie des cœurs purs, de la satisfaction d'avoir bien agi, d'avoir fait des heureux, même au prix d'une faute dont, seule, elle assumera la responsabilité.

Et le public entre dans le jeu, du moins pour la durée de la pièce. Grâce à Miss Mabel, le crime a pris des couleurs aimables et, du mal, elle a fait sortir tout le bien qu'il contenait en puissance. On voit s'effacer le schéma traditionnel des deux routes, celle du vice et celle de la vertu, et les hésitations devant elles du héros mythologique. On ne sait plus exactement où est le bien, où est le mal. L'auteur a gagné la partie.

Auteur de Ludmilla Pitoeff, une interprétation excellente : Marcel André, un notaire plein d'assurance mais bientôt désarçonné par des problèmes juridiques que le code n'avait point prévu — Jean d'Yd, en clergyman besogneux, accablé de soucis matériels et pour qui une fortune inattendue obscurcit quelque peu la juste appréciation de « l'odeur » de l'argent — Jean Brochard, le jardinier que l'héritage a transfiguré et qui s'apprête à défendre son « os » avec fougue, dès l'instant qu'il comprend qu'on lui en conteste la jouissance — les autres, Robert le Béal (le docteur), Roland Alexandre et Lise Graf (les fiancés) sont bien à leur place. J'ai moins aimé la femme du pasteur, mais c'est un rôle traditionnellement ingrat.

Il faudra un tableau pour les rendre tous heureux. Il en faudra quatre pour écarter la déception où peuvent les entraîner les ignorances foncières de Miss Mabel en matière de droit successoral.

André SOREL.

VIENT DE PARAITRE

Aimez-vous la chasse aux tigres ? Enfin, aimez-vous les récits de chasses aux tigres ? Alors lisez de Jim Corbett : A l'affut des tigres mangeurs d'hommes (1). *Vous y trouverez de l'humour, de l'émotion, des histoires authentiques racontées sans aucune espèce de forfanterie et beaucoup de détails savoureux sur la vie privée, les mœurs, le caractère des grands fauves.*

Si Mme Annette Vaillant nous emmène, elle aussi, vers de lointains pays, ce n'est pas pour y chasser le tigre mais afin de corser les péripéties d'un roman romanesque tel que les aimaient peut être nos grand'mères. Les cavaliers de mai (2) *raconte l'histoire d'une journaliste Rose qui aspire à rencontrer l'homme-maître qui saura la plier à sa loi. Elle le découvre au cours d'un reportage en Chine.*

Mme Annette Vaillant ne manque pas d'un certain talent descriptif, n'empêche qu'on est tenté de penser que certains éditeurs gâchent bien à la légère du papier.

P. B.

(1) Jim Corbett : **A l'affut des tigres mangeurs d'hommes** (Ed. du Seuil).
(2) Annette Vaillant : **Les cavaliers de Mai** (Ed. de Flore).

Arthur Miller FOCUS

(Traduit de l'américain par **Yvonne Desvignes**)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

M. Newman, petit bourgeois américain, est partagé entre une obscure répulsion envers les Juifs et la crainte de manifester ouvertement son racisme. Une nuit il assiste de sa fenêtre au molestage d'une « étrangère » par un homme ivre. Il se garde d'intervenir.

Dans le métro, la vue d'inscriptions fascistes : « Mort aux Juifs ! » lui procure des sensations violentes. Il se délecte à la conversation d'un voisin, Fred, personnage grossier qu'il n'apprécie guère, mais qui l'attire par la violence de son antisémitisme. Fred fait partie d'une bande qui projette un « meeting » et une chasse sans merci aux « moricauds qui envahissent le quartier ». M. Newman écoute en silence, mais il se rend à son bureau frémissant d'émotion contenue et pénétré de la nécessité d'une « action » à entreprendre.

Copyright by *Droit et Liberté* et *Editions de Minuit*. Tous droits réservés.

FOCUS

Il traversa l'étage entre deux haies de tables et gagna son bureau. A peine avait-il suspendu son chapeau qu'une profonde irritation se fit jour en lui. Se maîtrisant pour ne pas jurer, il s'assit, les yeux soigneusement baissés, sans regarder à droite ni à gauche. Quelqu'un naguère lui avait joué un vilain tour : et ce quelqu'un, c'était lui-même.

Plusieurs années auparavant, dans son zèle à se surpasser aux yeux de ses patrons, il avait imaginé de faire aménager une pièce aux parois de verre. L'idée fut adoptée ; depuis ce jour, il pouvait, sans bouger de son bureau, simplement en levant les yeux, vérifier que tout était en ordre à l'étage. Si l'une des employées avait une question à poser, elle n'avait plus à quitter sa place ; naguère cela lui permettait de perdre une demi-heure au vestiaire avant d'arriver jusqu'à lui. Désormais, il lui suffisait de lever la main, il était aussitôt près d'elle. Cette innovation avait paré à un sérieux inconvénient ; car il avait remarqué que, sitôt une des jeunes filles hors de sa place, une autre ne manquait pas de suivre et, à la fin de la matinée, l'étage bruissait d'allées et venues comme un terminus de chemin de fer.

Son bureau vitré lui était une grande source de satisfaction. C'était son œuvre. Neuf années auparavant, un vice-président l'avait remarqué ; et plus d'une fois au cours de la crise, il s'était dit que, si son salaire n'avait pas été diminué, c'était que les pontes de la firme estimaient qu'un homme capable d'une telle initiative ne pouvait être pénalisé sous aucun prétexte.

Mais, depuis quelque temps, il était terrifié d'être exposé aux regards des dactylos. Car, en levant les yeux, il ne pouvait plus rien distinguer à travers les vitres. En ce moment même, peut-être, quelqu'un lui faisait signe sans obtenir de réponse. Ses journées se passaient à déambuler entre les rangées ; cela d'un air affairé, alors qu'en réalité il cherchait seulement à se trouver à portée de voix.

Il se tenait donc attablé ce matin-là, attendant de pouvoir décemment s'aventurer parmi les tables, sous le premier prétexte venu. Il savait que les jeunes filles n'étaient pas dupes, qu'elles riaient derrière son dos. Mais cela ne le retendrait pas. C'était affreux, mais il irait tout de même ; car à mesure que coulaient les semaines, il lui semblait voir planer sur l'étage l'ombre d'une gigantesque méprise. Une erreur de l'une de ces femmes, et de fil en aiguille, cheminant par le dédale interne de la Corporation, elle exploserait en une catastrophe qui le laisserait dans la rue, sans situation.

Tout en feignant de parcourir une liasse de documents, il se disposait à se lever pour mettre le cap sur l'angle nord-ouest de l'étage, lorsque retentit la sonnerie du téléphone posé sur son bureau. Le son était amorti, de façon à ne pas gêner les employées. Il souleva l'appareil d'un air dégagé, comme s'il était absolument normal qu'il fût appelé cinq minutes à peine après son arrivée. Mais ce n'était pas absolument normal, et déjà l'anxiété contractait sa gorge, accélérait les battements de son cœur.

— Ici Newman.

— Miss Keller à l'appareil.

— Oui, miss Keller.

— M. Gargan voudrait vous voir dans son bureau. Tout de suite, si possible. Il a un rendez-vous de bonne heure.

— J'arrive.

Il raccrocha. Impossible de ne pas s'avouer qu'il avait peur. Il se leva et traversa l'étage dans toute sa longueur, jusqu'à une porte peinte en crème. Il entra dans le bureau de miss Keller. Elle lui sourit au passage et il se trouva devant une autre porte peinte en crème. Il l'ouvrit et pénétra dans la pièce de M. Gargan. M. Gargan était assis derrière son vaste bureau, tournant le dos à une large fenêtre qui donnait sur le fleuve. Il avait une chevelure noire amplement fournie, séparée par une raie au milieu, qui luisait sous la lumière matinale. Seuls indices de son importance : les deux photos posées sur son bureau ; personne d'autre que lui n'était autorisé à encombrer son bureau d'objets personnels. L'une des photos représentait le petit bateau à vapeur que M. Gargan avait à Oyster Bay, Long Island, et l'autre ses deux chiens. Derrière les chiens se profilait la maison qu'il occupait avec sa femme près d'Elizabeth, New-Jersey. Lorsque Newman fit son entrée, M. Gargan était perdu dans la contemplation du fleuve. Il se tourna vers Newman.

— Bonjour, fit-il, sans plus.

— Comment allez-vous, ce matin, monsieur ?

— Bien, merci. Asseyez-vous.

M. Newman prit place dans un siège de cuir auprès du bureau de M. Gargan. Il n'aimait pas s'asseoir dans ces sièges profonds, il perdait contenance en perdant de la hauteur. M. Gargan saisit un journal qu'il venait de lire, semblait-il, et le poussa vers M. Newman.

— Qu'est-ce que vous dites des dernières nouvelles ?

M. Newman, soucieux de répondre intelligemment, se pencha sur la feuille avec empressement.

— Je n'ai pas fait attention, ce matin. Est-ce que ?...

— Vous ne pouvez pas lire, n'est-ce pas ?

M. Newman se raidit. Il regarda M. Gargan dont les yeux, maintenant, le fouillaient avec irritation.

— Au nom du ciel, pourquoi ne vous achetez-vous pas des lunettes, à la fin ? s'exclama M. Gargan, exaspéré.

M. Newman n'entendait plus rien mais comprenait tout. Il transpirait abondamment.

— Est-ce que vous me voyez seulement, bon Dieu ?

M. Newman sentit monter sa colère.

— Je n'en suis pas là. J'ai seulement...

— Mais si, vous en êtes là. Vous en êtes là. Je doute que vous me distinguiez clairement, et M. Gargan s'approcha d'un air de défi.

— Parfaitement, je vous vois. Je suis seulement un peu...

— Avez-vous interviewé personnellement cette miss Kapp ? Celle que vous avez engagée vendredi dernier ?

Ils parlaient tous deux de plus en plus vite.

— Je les reçois toujours personnellement. Je n'ai jamais engagé personne sans l'avoir vue moi-même.

— Pas possible alors que vous me distinguiez clairement maintenant, et M. Gargan, sa conviction faite, se rejeta en arrière.

M. Newman fit un effort pour le voir mieux. Les contours de la bouche étaient bien un peu flous, mais il avait la lumière dans les yeux.

— Miss Kapp n'est nettement pas le genre de la maison, Newman. Enfin, c'est flagrant. Elle doit s'appeler Kapinsky ou quelque chose comme ça.

— Mais ce n'est pas possible, je...

— Je n'ai pas de temps à perdre à discuter...

— Mais, monsieur, je ne discute pas. Simplement, je ne peux pas croire qu'elle...

— Vous n'y voyez pas, Newman. Voulez-vous me dire pourquoi, au nom du ciel, vous ne portez pas de lunettes ? M. Gargan changea de ton, tout à coup. « Dites-moi, ce n'est rien de sérieux, j'espère ? Je ne voudrais pas... »

— Non, je n'ai pas eu le temps de m'en occuper, voilà tout. Je mets des gouttes, et pendant un jour ou deux cela gêne un peu...

M. Newman hocha la tête et sourit comme pour se faire pardonner sa négligence.

— Eh bien, prenez le temps nécessaire. Parce que vous connaissez bien le résultat de ce genre d'incident. Cela trouble tout le personnel, d'avoir quelqu'un comme ça parmi les autres. Les jeunes filles passent la moitié de leur temps au vestiaire à parler. Et vous savez comme c'est difficile ensuite de s'en débarrasser. Je désire que cela n'arrive plus. Nous ne sommes pas habitués à ce genre de personnes.

— Oh, je sais bien...

Gargan se détendit et, s'approchant de Newman, lui sourit avec affabilité.

— Bien, cela n'arrivera plus, n'est-ce pas ?

— Bien entendu. Je lui parlerai aujourd'hui même.

— Ne vous en faites pas ; pour cette fois, je m'en charge, dit-il, satisfait ; il se leva. « Ça me sera plus facile qu'à vous. Vous savez qu'il y en a qui en font toute une histoire, qui en parlent au dehors ou écrivent aux journaux. J'en fais mon affaire ».

M. Newmann acquiesça. Leurs relations étaient rétablies — ils étaient de nouveau d'accord, comme complices. Les paroles n'ajouteraient rien. Il se sentit gonflé d'importance ; aussi, au lieu de sourire d'aise, fronça-t-il les sourcils. Quand il fut près de la porte, M. Gargan le toisa de nouveau.

— Parce qu'il faut vraiment que ça n'arrive plus. Vous me comprenez.

— Certainement. J'irai chez l'oculiste ce soir.

— Prenez une journée si c'est nécessaire.

— Trop de travail. J'irai à quatre heures.

— Parfait. La porte s'ouvrit sous la pression de M. Gargan. « Vous comprenez bien qu'il n'y a là rien contre vous, n'est-ce pas ? »

— Oh, Dieu, non. M. Newman se mit à rire.

TOUS LES VENDREDIS
18-24 Novembre 1949
N°4 (108)
25 fr.

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

Francis CRÉMIEUX vous présente "WAITING FOR LEFTY"

(Suite de la première page)

grève c'est à cause de sa femme... » Les lumières s'éteignent et se rallument brusquement chez lui, sa femme l'accueille, les membres du bureau syndical sont là, invisibles aux yeux des acteurs, muets, immobiles. Pas d'argent, mauvaise journée, et le loyer, la nourriture. Le pauvre gars est là tout désemparé.

— **La grève ne paye pas**, dit-il, à sa femme. **On ne peut rien contre les patrons. Il y a trop de taxis.**

— **Mais tu n'as rien dans le sang**, dit la femme, **tu es une chiffe molle, vous êtes cent, vous êtes mille, mettez-vous en grève, vous voulez que vos gosses crèvent ?...**

La lumière se rallume, l'assemblée syndicale applaudit. L'auteur va maintenant évoquer le cas d'un deuxième chauffeur. Il était chimiste, son patron lui propose une augmentation à condition qu'il espionne son chef de laboratoire qui travaillait à une formule de gaz de guerre. Il a refusé, il a été congédié.

Un troisième était médecin dans un hôpital privé, on l'a congédié parce qu'il était juif. Un quatrième était fiancé avec une jeune fille qui l'aimait. La famille n'a pas voulu qu'elle épouse ce pauvre type sans argent. Après chaque épisode la lumière s'éteint et nous revenons au milieu de l'assemblée syndicale.

Les membres du comité de grève sont toujours assis à leur

Dr Benjamin. — *« ...Trouver un boulot pour vivre, conduire un taxi, par exemple, et puis se battre... se faire tuer peut-être, — mais, Bon Dieu ! aller de l'avant !*

place. L'un d'eux se lève et déclare :

— **La grève n'est pas mûre, c'est comme un fruit. Il est encore trop tôt.**

Un homme bondit sur l'estrade :

— **Ce type est un mouchard, un provocateur payé par le patronat. Son nom n'est pas Clayton.**

— **C'est pas vrai**, dit le type, **je n'ai jamais vu ce gars.**

L'atmosphère s'échauffe. Les syndicalistes marrons ne sont pas fiers.

— **Prouve-le que c'est un flic**, dit le chef. Et l'autre répond :

— **Pendant 16 ans j'ai couché toutes les nuits avec ce salaud, c'est mon frère !**

Expulsion du provocateur et la salle reprend de plus belle : « Où est Lefty, **où est Lefty** ? La grève va continuer. En s'épurant de ses éléments hostiles, le syndicat s'est renforcé. Un chauffeur de taxi arrive :

— **On a trouvé Lefty !**

— **Où est-il ?**

— **Derrière le garage central avec une balle dans la tête...**

La pièce se termine sur un acte de foi dans la lutte et dans l'union.

Raconté comme ça, ça n'a l'air de rien. Mais il faut voir comment c'est construit. On dira : « Œuvre de propagande ».

Si l'on veut, comme **Esther** ou **Athalie**, de Racine. Pour ma part, j'aime mieux **Waiting for Lefty**, message du prolétariat américain et des intellectuels progressistes des Etats-Unis, en lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la misère.

Cette pièce est veille de 15 ans.

Elle a cette simplicité et cette candeur de l'Amérique progressiste mais elle en a aussi la force. Elle constitue en elle-même le plus émouvant message que nous ait jamais adressé le théâtre américain.

Une extraordinaire technique dramatique, une reprise des procédés pirandelliens, un grain de **commedia dell'arte** et nous avons un chef-d'œuvre.

Qui présentera cette pièce aux Parisiens, quel théâtre pourra en assurer l'exploitation commerciale ? C'est toute la question. Je ne veux pas entendre parler de théâtre pour les ouvriers. Il n'y a pas de théâtre pour les ouvriers. Il y a le théâtre et son contenu. **Waiting for Lefty** est un témoignage, comme **Topaze** est une satire de mœurs.

La seule critique théâtrale valable à l'heure actuelle est une critique de contenu. Que l'on me dise si les pièces jouées actuellement à Paris sont datées de 1949 ! Cherchez bien, elles pourraient toutes avoir été écrites en 1929 ou en 1936 à quelques nuances près.

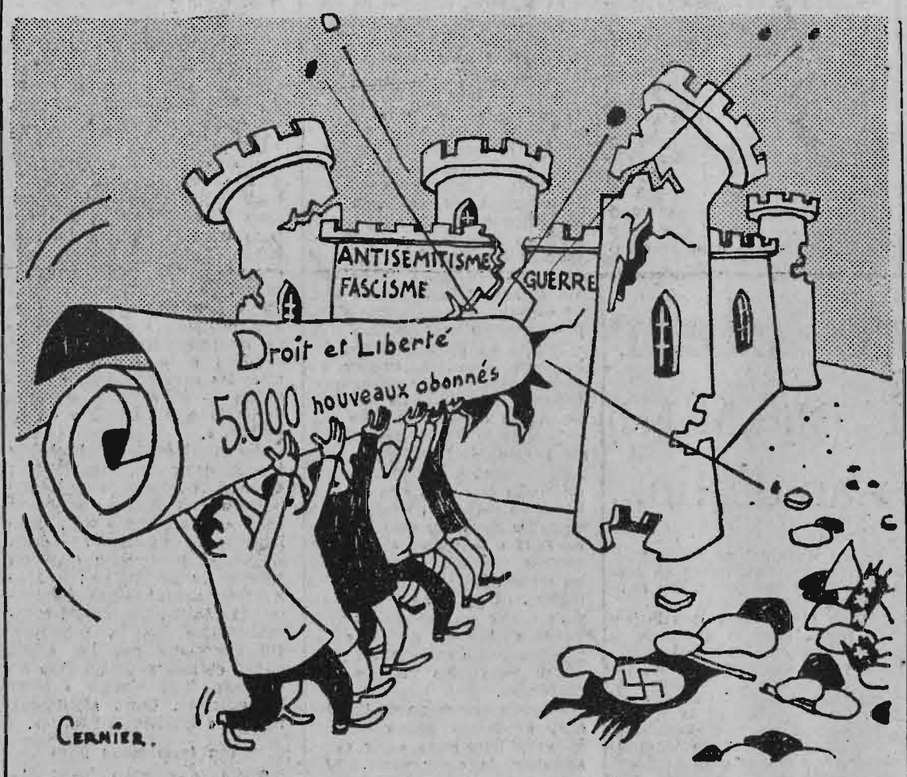
La réalité n'est pas bonne à dire, semble-t-il, à moins qu'il soit difficile de la dire.

Les millions de Juifs brûlés dans les crématoires, pourquoi n'en parle-t-on jamais sur un théâtre ? Les auteurs dramatiques n'ont que l'embarras du choix, les sujets abondent, qu'ils relisent l'histoire de la lutte des peuples libres contre la tyrannie nazie.

Cela vaudrait mieux que le classique triangle adultérin, l'homme, la femme et l'amant, et toutes les pirouettes obcènes ou immorales de nos auteurs à la mode.

Remercions l'Egyptien Clément Harari et ses camarades, d'avoir ouvert la route aux auteurs français en leur faisant entendre un témoignage américain.

Francis CREMIEUX.



Les organisations et comités adhérents au M.R.A.P., les comités locaux du M.R.A.P. sont cordialement invités à envoyer leurs délégués à l'importante conférence convoquée par le comité directeur du M.R.A.P., pour le lundi 20 h. 30 précises, dans les locaux de *Droit et Liberté*, 6, *boulevard Poissonnière* (Métro : Bonne-Nouvelle).

A l'ordre du jour :

CAMPAGNE POUR CINQ MILLE (5.000) NOUVEAUX ABONNES A Droit et Liberté

Le "Home Secretary" ne veut rien savoir

Un journaliste craint de perdre son gagne-pain. Un ministre craint d'ouvrir une enquête sur les agissements de la police. Ajoutez à ces faits la sournoise rigidité de la procédure judicaire, le jeu sournois des influences, des pressions politiques, policières et financières, enfin l'action sans cesse plus impudente des fascistes anglais... et vous aurez devant vous tous les éléments d'une ténébreuse affaire qui préoccupe aujourd'hui nombre de Londoniens.

Les lecteurs de « Droit et Liberté » ont pu voir, dans notre numéro du 29 octobre (revue de la presse) la lettre d'un journaliste à l'hebdomadaire New Statesman and Nation. *Se basant sur des faits concrets, il accusait la police de Sa Majesté de complicité avec les fascistes de Mosley, qui organisent impunément la terreur dans les quartiers juifs de Londres.*

Ce journaliste ne signait pas. Il avait la confiance de certains chefs de la police et craignait, en révélant son nom, de perdre ses sources d'informations et sa valeur de reporter à Fleet Street

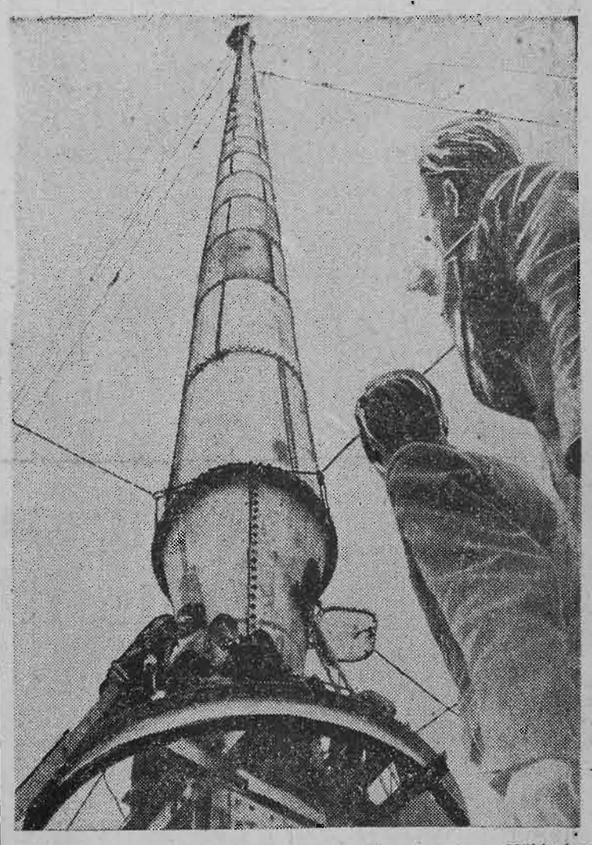
La lettre (que nos lecteurs connaissent) a fait du bruit. Jusqu'au Parlement. Le ministre de l'Intérieur (Home Secretary), Mr. Chuter Ede, a promis une enquête. Mais quelques jours plus tard, il déclarait fausses les allégations publiées dans le New Statesman and Nation. *Il ajoutait qu'on ne pouvait donner suite aux accusations si leur auteur ne se faisait connaître.*

Et voici ce que M. Platts-Mills, député indépendant vient d'annoncer aux Communes : la police, après enquête (« possible », celle-là) a identifié le reporter trop disert (et trop discret) ; elle est intervenue directement auprès de ses employeurs ; le journaliste a été licencié

M. Chuter Ede a déclaré n'être pas au courant.

C'est à ce point qu'en est l'affaire.

Et revoici... RADIO-STUTTGART !



Déplorant la destruction de l'ancien pylône de bois de Mühlacker (Radio-Stuttgart, 198 mètres) — à laquelle leurs bombardiers avaient pourtant contribué — les autorités américaines ont entrepris la construction d'un nouveau pylône, entièrement métalique et mesurant, lui, 273 mètres.

Il a déjà reçu une utilisation provisoire : les promoteurs d'une Allemagne agressive et armée jusqu'aux dents s'en servent pour intensifier la propagande antifrançaise, dans laquelle Ferdonnet s'était spécialisé.

Paul Ferdonnet, le speaker tristement célèbre de Radio-Stuttgart, a payé de sa vie son activité criminelle.

On lui cherche aujourd'hui des successeurs. Radio-Stuttgart réclame « la restitution de la Sarre à l'Empire Germanique », organise des émissions de « littérature » nazie et répand sur les ondes les « chefs-d'œuvre oubliés » du nationalisme enragé de l'an 1934. Jusqu'aux slogans antisémites qui réapparaissent. Ce n'est pas démériter : Ferdonnet dirigeait à Paris une feuille antisémite et pétainiste qui contribua à préparer la défaite.

Les Américains ont refusé de prendre en considération les nombreuses protestations.

LA SEINE...

« L'aurore grelottante en robe rose et verte.

« S'avançait lentement sur la Seine déserte... »

Elle n'a pas de quoi être fière, l'aurore. A sa place j'irais me coucher. Baudelaire n'avait aucune raison de traîner son spleen intellectualisé sur les rives argentées de la Seine. En 1857, année où il composa ces « tableaux parisiens » que nous aimons tant nous réciter, les bottes des Boches n'avaient pas martelé le parvis de Notre-Dame. « La diane chantait dans les cours des casernes » mais elle n'annonçait pas encore l'hécatombe de 1914. Non, en vérité, il n'y avait pas de quoi se lamenter.

Depuis, l'eau a coulé sous les ponts de Paris.

Nous aimions tant ces quais, leur grisaille, les brumes de novembre, le zouave du pont de l'Alma, le marché aux fleurs, la Cité et puis l'Hôtel de Ville lacéré par les balles des libérateurs, la Seine et nos amours. Nous voulions retrouver notre Paris, propre, intact, nous avons cru un moment que sa souillure était à jamais effacée. Naïfs.

Une photo d'agence, reproduite par un quotidien du matin, nous montre deux hommes côte à côte. L'un est maigre, lève les yeux vers le ciel — comme pour le prendre à témoin — et fume une modeste gauloise. L'autre est gras, terriblement gras (Goering avait cet embompoint) paisible, bien installé sur ce sol de France que ses amis ont trop connu, et il fume un cigare aussi gros que lui. Le « cigare de la Victoire ». La victoire de M. Ehrard, ministre de l'Economie allemande, en conversation amicale avec M. Maurice Petsche.

L'aurore grelotte. On comprend qu'elle ait froid. Une aurore qui ressemble à un crépuscule.

La Seine va bientôt voir la tête de M. Adenauer qui va venir associer la France à ses fabrications d'armes. Tête de la Seine et tête de la France.

Le plus marrant c'est que tout le monde trouve cette histoire tragique, même — dit-on — le gouvernement...

Le plus marrant, c'est la prose du correspondant à Washington d'un journal du soir réputé par l'ennui sérieux et compassé qu'il distille à longueur de colonne. On peut entendre, par la simple et rapide lecture de ses câbles, la voix de l'Amérique. Une Amérique qui parle un excellent français. On nous explique pourquoi l'Allemagne européenne est une nécessité. Et que, même si la France n'a pas de capitaux à investir dans les industries de la Ruhr, cela n'a aucune importance. L'Amérique nous en prêtera... Où l'on voit que la traditionnelle logique française est en défaut. Pourquoi l'Amérique a-t-elle besoin d'un intermédiaire ? Cela vous semble-t-il très catholique ?

La Seine s'en fiche, dites-vous. Pas tant que ça. La sonnerie « Aux Morts » a retenti la semaine dernière sous l'Arc de Triomphe. Nous ne voulons pas que ce soit un glas. Il y a encore pas mal de vivants, chez nous et ailleurs, qui ne veulent pas faire de beaux morts.

Paul J. RENNE.

...ET MES AMOURS

Connaissez-vous le kugelhopf ?

Tamisez une livre de farine et disposez-la dans une terrine en laissant un puits au milieu. Versez-y une demi-tasse de lait tiède où vous aurez délayé une grosse noix de levure fraîche. Tournez avec une cuiller de bois, de façon à obtenir une petite boule de pâte assez molle. Laissez reposer une heure ou deux.

Faites fondre ensuite à tout petit feu dans une casserole trois quarts de beurre en prenant grand soin de ne pas le laisser cuire. Egrenez et lavez un quart de raisin de Malaga que vous disposerez à peu près régulièrement dans la farine, saupoudrez le tout d'un quart de sucre en poudre et du zeste d'un quart de citron finement râpé. Ajoutez une cuiller à café de sel fin, trois œufs entiers légèrement battus délayés dans un peu de lait tiède, une tasse à café de beurre fondu et commencez à journer toujours avec la cuiller de bois.

Battez longuement en ajoutant peu à peu le beurre fondu. La pâte doit devenir mousseuse et un peu plus consistante que celle des crêpes. Elle doit se détacher facilement de la cuiller.

Goûtez pour bien fixer l'assaisonnement. Enduisez de beurre le moule à kugelhopf (moule de terre ou de cuivre étamé, muni en son milieu d'une douille creuse). Versez-y la pâte et laissez-la encore reposer une heure (il faut poser le moule sur une planche à proximité du fourneau, non sur le fourneau lui-même).

Faites cuire à four moyen une heure à une heure un quart.

Née à Lodz (Pologne), d'une famille de chanteurs et de musiciens, Guta Poznanski a toujours rêvé de devenir chanteuse elle-même. Ses parents s'opposèrent à son désir prétendant que la religion interdisait à une femme de faire entendre sa voix en public.

Après son mariage, Guta habitait l'Allemagne et ce fut l'époque des campagnes antisémites. Elle a été obligée de fuir ce pays.

Arrivée en France, la guerre éclatait peu après, et ce n'est qu'après la libération qu'elle a pu reprendre l'étude de son chant. La voilà arrivée au terme de sa préparation.

Par sa voix exquise et la beauté de son timbre, elle ravit ses auditeurs et c'est avec une facilité toute naturelle qu'elle interprète les airs et lieds des grands classiques.

Nul doute, qu'un public nombreux, amateur de chant et de musique, se pressera à son récital le 26 novembre à 20 h. 30 à la salle Chopin-Pleyel.

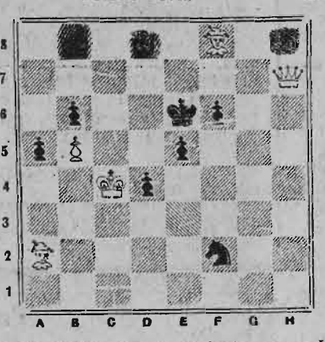
(Communiqué).

ECHECS

par Maître I. SHERNETSKY

Problème N° 3.

W. A. SHINKMAN
(Detroit Free Press Ty. — Février 1876.)



Les blancs jouent et font mat en deux coups !

Cherchons ensemble, voulez-vous ?

Pour aider nos lecteurs qui n'ont pas l'habitude de résoudre les problèmes d'échecs, nous allons, cette semaine-ci, faire ressortir les données essentielles de notre petit casse-tête n° 3. Après une étude de la position nous constatons que :

a) Le Roi noir ne peut jouer nulle part, toutes les cases qui l'entourent sont soit « contrôlées » par des pièces adverses, soit occupées par ses propres forces.

b) Le Roi blanc « intercepte » le Fou blanc en a2. Si le Roi blanc pouvait se déplacer « découvrant » ce Fou, le roi adverse serait maté. Mais voilà justement que le Roi blanc ne peut pas quitter la diagonale a2-g8 car les poins noirs a5, b6, d4 et c5 l'empêchent de se déplacer en b4, c5, c3 ou d4, tandis que son propre pion en b5 et le cavalier noir en f2 lui interdisent l'accès des cases b5 et d3. La tentative 1. **Rb3** dans l'intention de poursuivre par 2. **Ra3** mat est déjouée si les noirs répondent 1. — c5-c4 ou 1. — f6-f5 car après ces ripostes le R noir aurait une case de fuite à sa disposition.

c) Si les noirs devaient jouer les premiers, les blancs auraient immédiatement l'occasion de leur asséner le coup de grâce. En effet : 1. — a5-a4 2. Rb4 mat. 1. — d4-d3 2. Rc3 mat. 1. — e5-e4 2. Rxd4 mat. 1. — C joue 2. Rd3 mat ou 1. — f6-f5 2. Dd2 mat.

La première conclusion qui s'impose est donc de faire un coup d'attente qui ne changera rien aux caractéristiques de la position. Mais lequel ? C'est cela le problème ! Essayons de déplacer la Dame qui avait comme rôle d'empêcher les fuites sur les cases d7, e7, f7 et f5. Pouvons-nous trouver un coup pour la Dame qui lui permettra d'agir aussi efficacement que de sa case de départ ? Cherchez et vous verrez bien. Essayons le déplacement du Fou a2. Sur 1. **Fb3** a5-a4 2. **Rb4+** 2. — axb3 et il n'y a pas de mat possible. Essayons l'autre Fou. Si nous jouons 1. **Fa3** alors 1. — a5-a4 2. **Rb4+ Rd6**. Tiens ! le Roi noir a trouvé une nouvelle case de fuite car le R blanc intercepte l'autre Fou maintenant. C'est une vraie histoire de fous, dirait-on. Non, cher lecteur, nous vous avons mis sur la bonne voie. Avec un peu de perspicacité vous trouverez la bonne solution. Envoyez-nous vos essais car dorénavant, nous publierons chaque semaine les noms de tous ceux qui nous feront parvenir les solutions exactes de nos problèmes.

PARTIE N° 3
DEFENSE FRANÇAISE

Blancs : **G. Devers.** Noirs : **Duxin.**

Jouée par correspondance dans le deuxième tournoi d'excellence (F.S.G.T.) 1948-1949.

1. e4 e6. 2. d4 d5. 3. Cc3 Fb4. 4. Cg e2 dxe4. 5. a3 Fxc3+. 6. Cx c3 f5. 7. f3. Sacrifice d'un deuxième pion introduit par Alekhine dans une célèbre partie contre Nimzowitch au tournoi de San Remo, 1931. **7. — exf3. 8. Dxf3 Dh4+. 9. g3 Dxd4. 10. Ff4 c6.** Si 10. — Db6 pour protéger le pion à c7 alors 11. Cb5! Ca6. 12. Dh5+ g6. 13 Dg5 (menace 14 Fe5 gagnant le Th8). 13 — Ce7. 14. 0-0-0 Fd7. 15. Fxc7 Cxc7. 16. Cd6+ Rd8. 17. Cf7+ gagnant le Th8.

11. Td1 Df6. Sur 11 — Db6 il pouvait suivre 12. Dh5+ g6. 13. De2 (menace 14. Fe5) Cf6?. 14. Fxb8 Txb8. 15. De5 attaquant la T à b8 ainsi que le Cf6. **12. De3.** Avec la menace 13 Fxb8 Txb8. 14. Dx a7 gagnant du matériel. **12. — Cd7. 13. Fe4 c5. 14. Fg5 Df8. 15. 0-0 !** Meilleur que 15. Dxe5+ Ce7! (et non 15. — Cxe5 ? Td8 mat). **15. — Cgf6. 16. Txf5 De7. 17. Ce4 Tf8. 18. Td6 Cb6. 19. Txe5 !** Ce joli coup force la décision. Si 10. — Dxe5+ alors 20. Cxf6+ gxf6. 21 Dxe5+ fxe5. 22 Td8 mat. **19. — Ce4. 28. Cxf6+** Les noirs abandonnent car après 20. — Txf6. 21. Txe7+ R.8, les blancs jouent Td8 mat.

Une très jolie partie menée très vigoureusement par les blancs.

NOTRE SANTÉ

Pavlov et le réflexe conditionné

Le monde médical commémore, cette année, le centenaire de la naissance d'Ivan Pavlov, le célèbre physiologiste russe, qui s'est particulièrement attaché à l'étude du fonctionnement du système nerveux central.

Né le 26 septembre, à Riazan, Pavlov fait ses études à l'Université de Pétersbourg et se tourne rapidement vers la chirurgie et l'expérimentation. Afin de mieux étudier le fonctionnement de l'estomac, Pavlov crée chez l'animal un petit estomac artificiel avec fistule extérieure, ce qui lui permet de contrôler les sucs digestifs sécrétés. Pavlov peut ainsi prouver l'existence d'une sécrétion gastrique d'origine purement psychique et se trouvant sous la dépendance du système nerveux central. Il démontre en effet que l'estomac du chien peut sécréter du suc même lorsque les aliments n'arrivent pas dans sa cavité.

C'est le réflexe conditionné, à la découverte duquel Pavlov doit sa célébrité. Lorsque vous baissez les paupières à l'approche d'un corps étranger, vous vous trouvez en présence d'un réflexe inné, tandis que lorsque « l'eau vous arrive à la bouche » au son de la cloche, qui, à la pension, annonce le déjeuner, il s'agit d'un réflexe nouvellement acquis, conditionné (ici par le son). Pavlov fait l'expérience suivante : On introduit dans la bouche du chien un morceau de viande en même temps que retentit un son musical, au bout des quelques répétitions, les glandes salivaires se mettent à sécréter à la simple émission du son, sans la présence de viande. Par conséquent ce n'est pas l'aliment mais la perception du son, donc le cerveau qui provoque ici le réflexe de la sécrétion.

Pavlov utilisait pour son expérimentation un chambre isolée. L'animal y est seul et l'observateur ne l'aperçoit que par une étroite fenêtre. Celui-ci dispose de toute une gamme d'excitants sonores et lumineux et peut étudier à distance la sécrétion enregistrée par des dispositifs graphiques. Le réflexe du chien peut ainsi être conditionné par un son d'un timbre déterminé et même par la vue d'une figure géométrique, tel un cercle.

Contrairement aux réflexes innés, les réflexes conditionnés sont fragiles. Ils s'affaiblissent et disparaissent si on ne les entretient pas. Cependant Pavlov écrivait : On peut admettre que certains réflexes nouvellement formés, passent avec le temps, par voie d'hérédité, dans la catégorie des réflexes inconditionnés. Autrement dit, certains caractères acquis peuvent, grâce à l'influence du milieu, être transmis aux descendants.

Pavlov organisa, avec l'aide du gouvernement soviétique, qui même dans les temps difficiles de la guerre civile et de la famine, ne lui ménagea pas sa protection, à Koltouchi, devenu depuis Pavlovo, une station expérimentale pour l'étude du fonctionnement du système nerveux central notamment chez les singes.

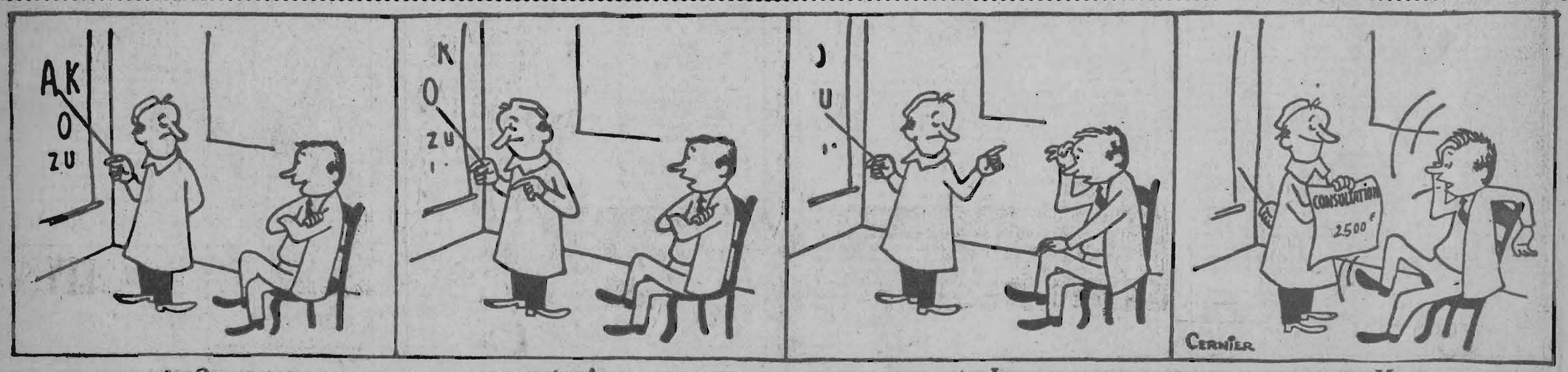
Pavlov se passionnait également pour les maladies nerveuses et mentales. Il prouva que le sommeil prolongé pouvait guérir certaines affections nerveuses de l'animal et cette méthode est actuellement utilisée chez l'homme sous forme d'électrochoc, coma artificiel, narcose, etc...

Les idées géniales de Pavlov ont trouvé leur application dans différents domaines. Ainsi il faut signaler les nouveaux traitements de l'alcoolisme basés sur la création de réflexes conditionnés. On donne aux alcooliques des comprimés d'antabus, qui provoquent de pénibles vomissements. Ces derniers apparaissent ensuite après chaque ingestion d'alcool pour aboutir à la fin à une désintoxication complète de l'individu.

Les réflexes conditionnés jouent également un rôle dans le dressage des animaux et dans l'éducation de l'enfant et même de l'adulte.

Ivan Pavlov fut aussi un ardent patriote soviétique. Il écrivait : Pour la jeunesse comme pour nous, c'est une question d'honneur que de justifier les grands espoirs que notre patrie a placés dans la science.

Dr S. MUHLRAD.



= O... = A... = I... = M...